

CLASSÉ SUB-ORTS

nfe 53544

Rapport Le Mammé



ANALYSE DES CONSEQUENCES DE LA SECHERESSE
1972 - 1973
SUR L'ELEVAGE ET L'ECONOMIE ANIMALE DANS
LA ZONE TEST DU PROJET FAO/PNUD/MALI 523

PAR

Alain Le MASSON

ELEVE DE L'INSTITUT SUPERIEUR TECHNIQUE
D'OUTRE-MER - LE HAVRE - FRANCE -

STAGIAIRE A L'OMBEVI ET AU PROJET MALI 523

*

* *

PROJET MALI 523 FAO/PNUD

*

Aout 73

- AOUT 1973 -

ANALYSE DES CONSEQUENCES DE LA SECHERESSE
1972 - 1973
SUR L'ELEVAGE ET L'ECONOMIE ANIMALE DANS LA
ZONE TEST DU PROJET FAO/PNUD/MALI 523

PAR

Alain Le MASSON

ELEVE DE L'INSTITUT SUPERIEUR TECHNIQUE
D'OUTRE-MER - (Le HAVRE - FRANCE --)

STAGIAIRE A L'OMBEVI ET AU PROJET MALI 523

*

* *

Ce rapport a été fait sous le guide des experts du Projet
Mali 523 sans pour autant engager la responsabilité de ce
Projet et de la FAO.

*

* *

CIRAD



0000103576

REMERCIEMENTS : 3

Que trouvent ici l'expression de ma gratitude toutes les personnalités maliennes et étrangères qui m'ont aidé de leurs conseils et de leur soutien, tout au long de mon séjour au Mali comme stagiaire auprès du Projet FAO/PNUD Mali 523 : "Amélioration de la Commercialisation du Bétail et de la Viande".

Je remercie tout particulièrement le Directeur Général de l'Office Malien du Bétail et de la Viande et ses collaborateurs, Le Directeur Général du Service de l'Elevage et ses représentants dans les divers secteurs, Le Directeur du Projet FAO MALI 523 et ses collaborateurs qui m'ont accueilli pour mon stage et m'ont permis de participer à des études sur le terrain concernant l'Elevage et la commercialisation du bétail dans une zone sahélienne durement éprouvée par la sécheresse exceptionnellé.

N. B. Ce rapport ne représente que l'avis de son auteur. Il ne doit être considéré que comme une contribution personnelle volontaire à l'évaluation des effets de la sécheresse. Il n'engage en rien la responsabilité de la FAO ni celle du Projet Mali 523.

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	1
<u>CARTE DE LA ZONE-TEST A L'INTERIEUR DU MALI</u>	2
<u>CARTE DE LA ZONE TEST</u>	3
<u>I. - PLUVIOMETRIE -</u>	4
1. - Généralités-	4
2. - Problèmes posés par cette pluviométrie -	8
<u>II. - CONSEQUENCES DE LA SECHERESSE - 1972-1973 -</u>	10
1. - Elevage -	10
1.1. - Modification de la transhumance	10
1.1.1. - Importance de la transhumance	10
1.1.2. - Date de transhumance	10
1.1.3. - Lieu de transhumance	10
1.2. - Mortalité	12
1.3. - Catégories de bêtes les plus touchées	12
1.4. - Estimation des pertes	13
1.5. - Implications	14
1.6. - Incidences sur la vente	15
1.6.1. - Marchés des bovins	15
1.6.2. - Marchés des ovins-caprins	16
1.7. - Incidence sur le niveau des prix	26
1.8. - Remarque	26
2. - Commercialisation du bétail à pied -	27
2.1. - Bétail commercialisé	27
2.2. - Problèmes de convoyage	29
3. - Commercialisation de la viande -	30
3.1. - Abattages	30
3.2. - Problèmes posés par la sécheresse	39
4. - Etat des pâturages -	40
<u>III. - AMELIORATIONS HYDRAULIQUES -</u>	40

- INTRODUCTION -

L'opinion mondiale, alertée par les différentes voies de presse, s'est émue des conséquences dramatiques du cycle exceptionnel de sécheresse que connaissent actuellement l'ensemble des pays Sahéliens.

L'immensité des territoires touchés et le fait qu'une grande partie des populations concernées est de nature transhumante rendant difficile l'évaluation rapide des dégâts subis et des conséquences à court et à moyen terme qui vont s'ensuivre pour l'économie de ces zones.

Parallèlement, la crise mondiale de la viande est devenue un sujet de préoccupation. En ce qui concerne les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest, l'avis des spécialistes est assez réservé quant aux possibilités de satisfaction des besoins des populations pour un terme assez proche.

Intéressé par les problèmes de la commercialisation du bétail et de la viande, nous avons pensé utile de consacrer notre stage à l'analyse des conséquences de la sécheresse 1972/1973 sur l'élevage et l'économie animale dans la zone-test du Projet FAO/PUND MALI 523 c'est à dire la partie du Sahel Malien située au Nord de la ville de Bamako.

Nous étudierons successivement :

- les données pluviométriques des dernières années ;
- les conséquences de la sécheresse exceptionnelle 1972/1973 sur l'élevage en lui-même, la commercialisation du bétail sur pied, la commercialisation de la viande et de l'état des pâturages ;

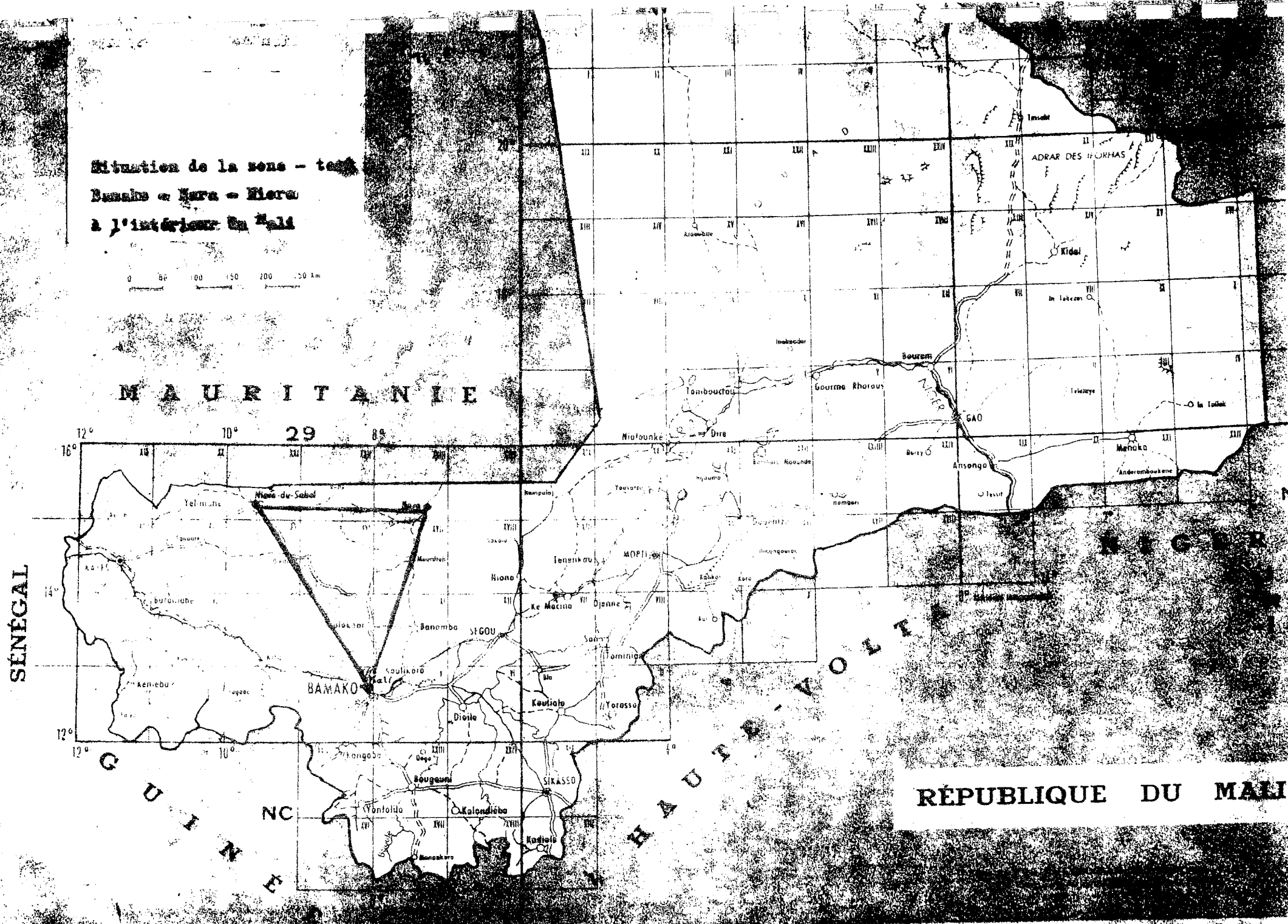
Nous avons réuni, enfin, les quelques données qui nous ont été communiquées concernant les améliorations hydrauliques indispensables.

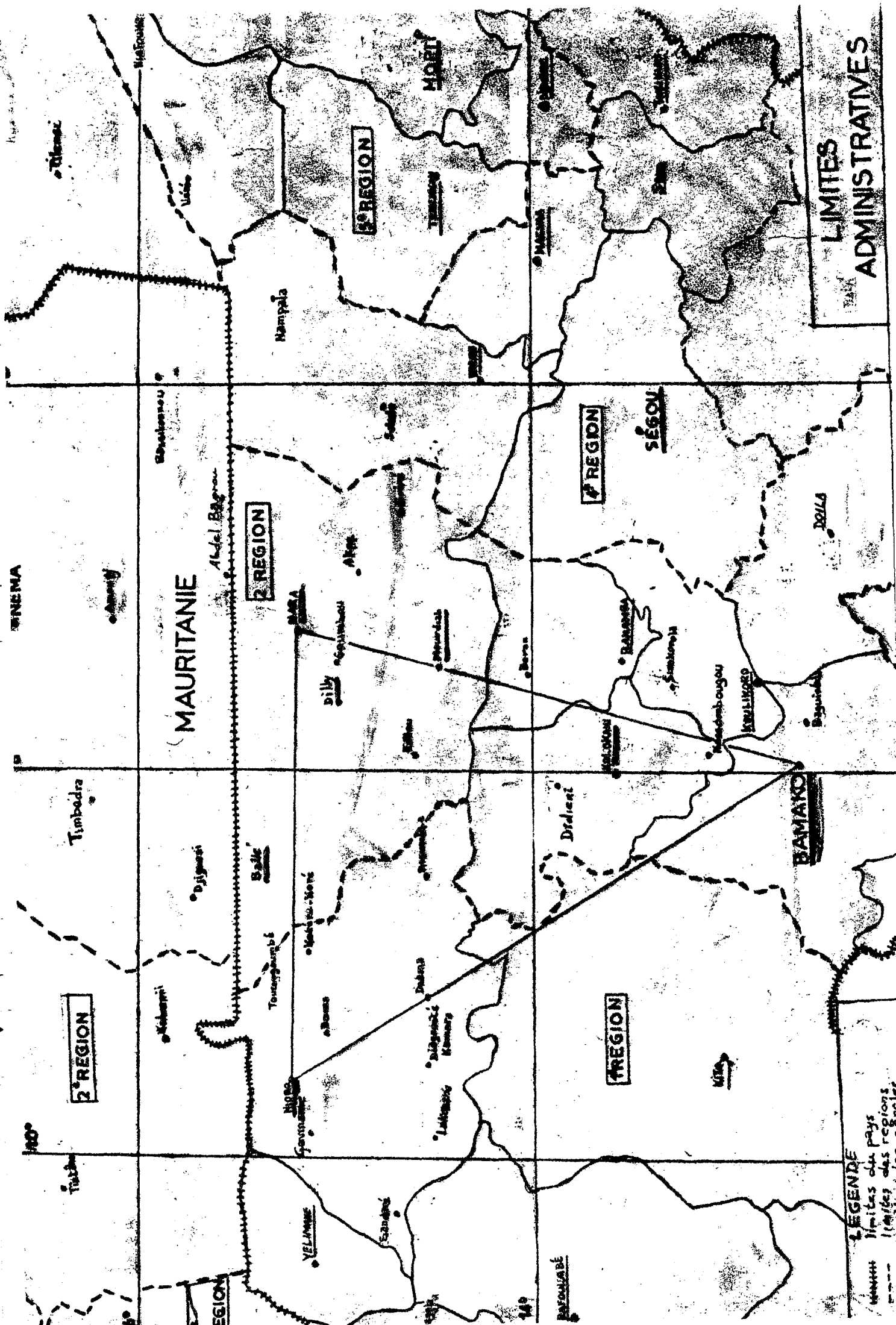
0	50	100	150	200	250 km
---	----	-----	-----	-----	--------

12° 10° 29

SÉNÉGAL

RÉPUBLIQUE DU MALI





LIMITES ADMINISTRATIVES

LEGENDE
- - - - - limites du pays
- - - - - limites des régions
- - - - - limites des cercles

I. - PLUVIOMETRIE -

1. - GENERALITES -

On peut constater que depuis des années 1966, et même 1963, les différentes villes de la zone sahélienne surtout enregistrent des déficits pluviométriques très marqués allant même jusqu'à 300mm sur les 550 mm d'une pluviométrie normale.

De plus la saison des pluies 1973 a été tardive et déjà nettement déficitaire pour les premiers mois, n'augurant rien de bon pour la période 73/74.

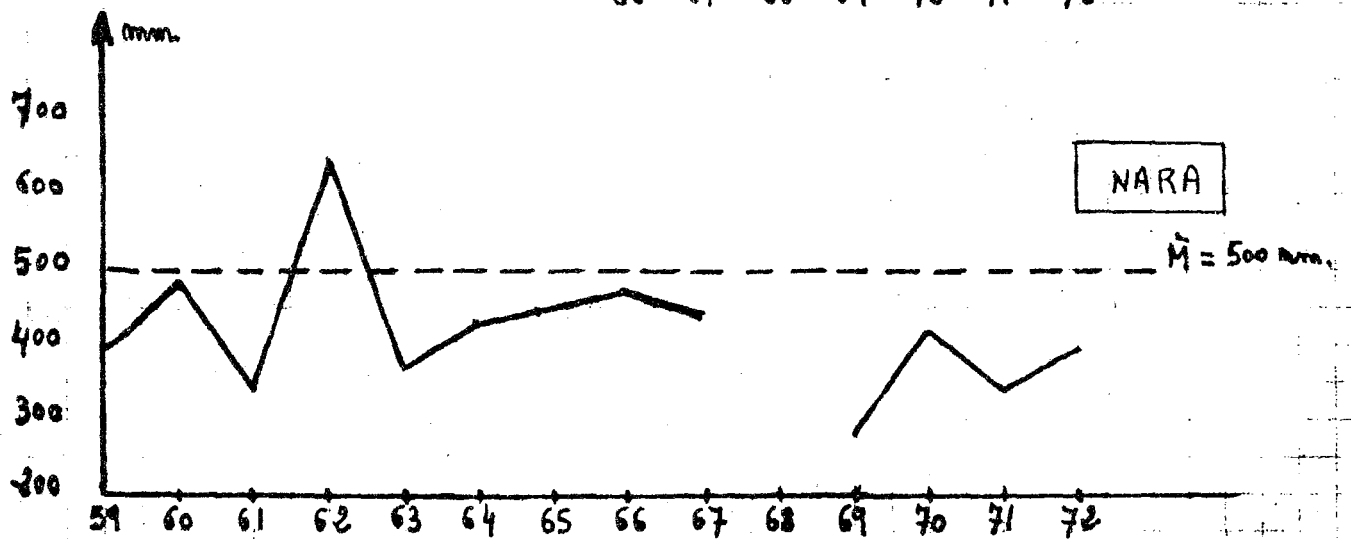
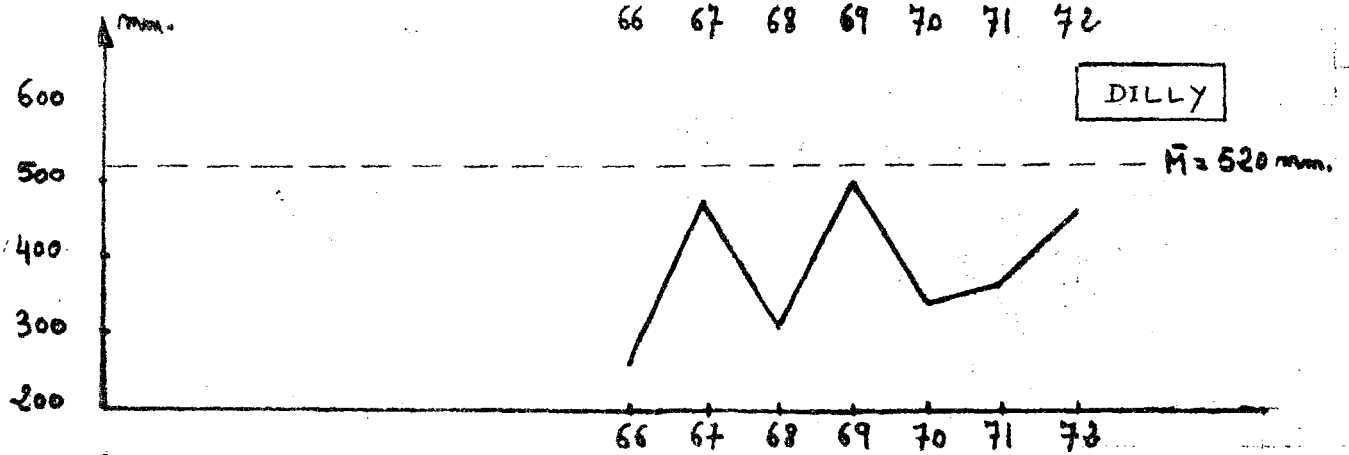
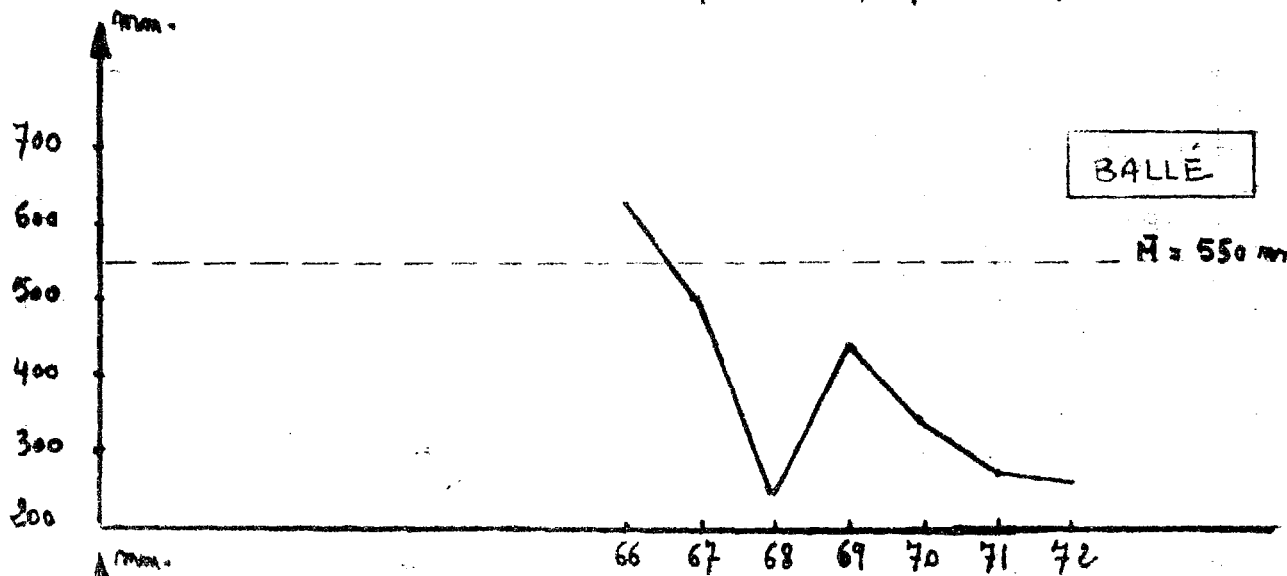
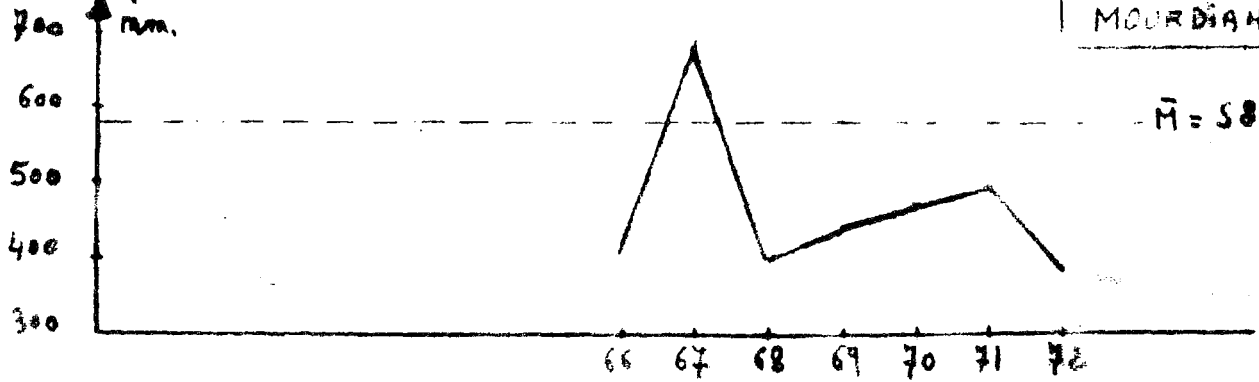
PRECIPITATIONS DANS LA ZONE NIORO-NARA-BAMAKO (en mm) (voir GRAPHIQUES PAGES 5 et 6)

	Bamako	Kolokani	Nioro	Mourdiah	Ballé	Dilly	Nara
M	1068	866	601	580	550	520	500
1959	906	638	615				392
60	840	752	562				484
61	1095	851	498				342
62	1130	947	673				648
63	931	784	647				367
64	1246	756	766				431
65	950	942	675				448
66	1304	909	618	404	629	258	475
67	1499	903	489	680	499	470	444
68	956	588	449	398	246	306	-
69	965	738	543	439	442	498	277
70	848	541	399	468	341	342	420
71	1087	861	342	493	273	369	338
72	-	746	440	379	261	464	396

Sources : Services Météorologiques des différents lieux et Rapport IER climatologie. Les moyennes annuelles M ont été établies sur 30 ans (1930 - 1960) pour les stations dont on possédait les relevés pluviométriques.

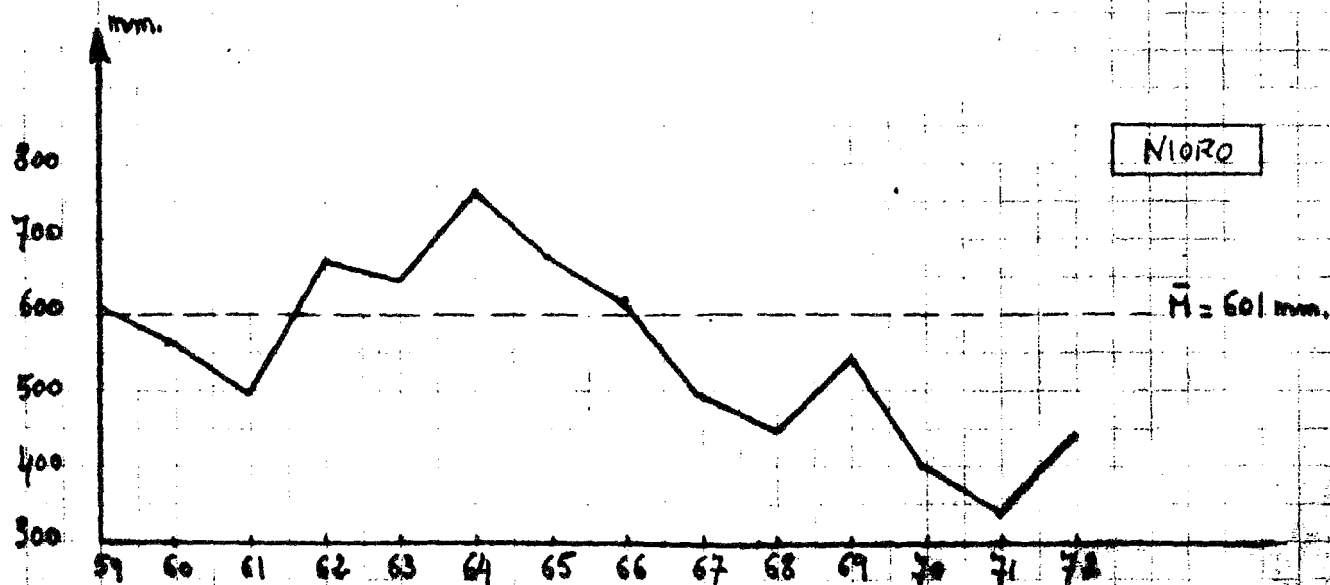
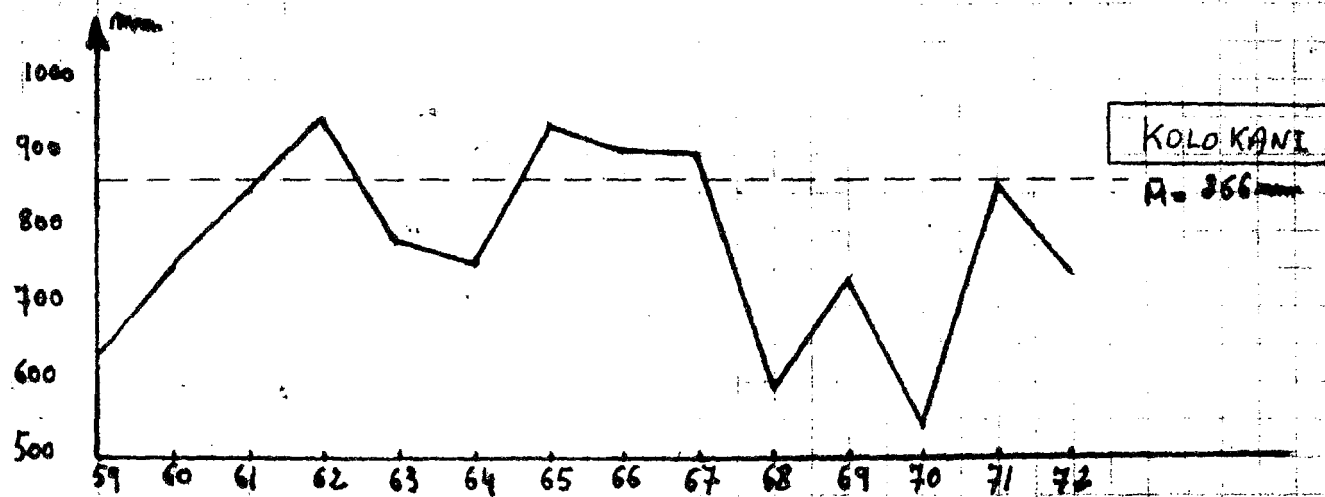
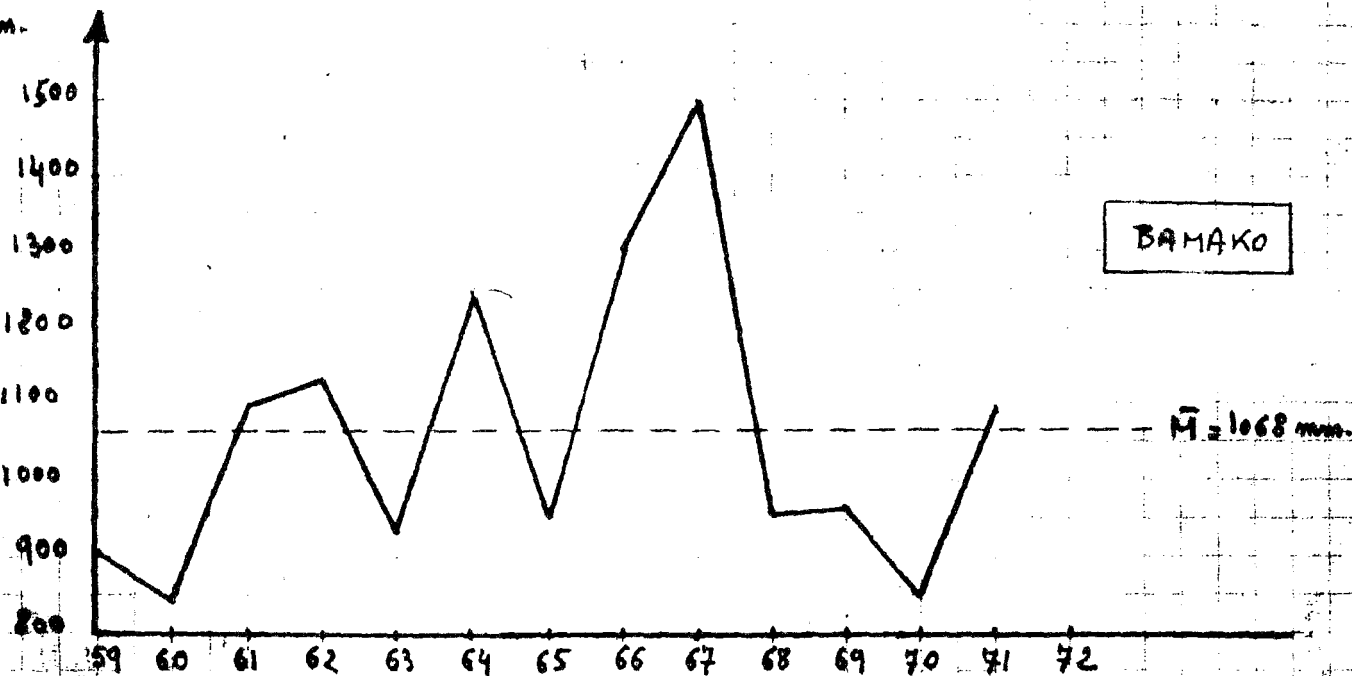
-5-

Precipitations
mm.



- PRECIPITATIONS -

en mm.



1.2. - PROBLEMES POSES PAR CETTE PLUVIOMETRIE -

(Sources : rapports mensuels des différents secteurs du Service d'élevage)

KOLOKANI

- En période normale les problèmes d'eau commencent à se poser dans le Nord du Secteur au mois de Février entraînant l'abreuvement au puits du bétail.

La situation critique se généralise à partir de Mars dans tout le secteur excepté pour les abords du fleuve Baoulé et du Lac Wénia.

La situation normale se rétablit en Avril-Mai ;

→ 3 mois de période difficile en période normale.

- Sécheresse 72 - 73

Les problèmes d'eau ont commencé à se poser dès Novembre dans le Nord du Secteur.

L'abreuvement au puits s'est généralisé en Décembre mais les difficultés relatives à ce mode d'abreuvement ont entraîné un mouvement des troupeaux vers le Baoulé et le Lac Wénia.

La situation n'est redevenue passable qu'en Juin.

→ 7 mois de période difficile.

NARA

- En période normale les problèmes d'eau se posent sérieusement dans la totalité du secteur à partir de Février. Un barrage effectué près de la ville de Nara en Mars 72 a facilité l'abreuvement dans l'arrondissement Central. La situation normale se rétablit en Juin-Juillet.

→ 5 mois de période critique.

- Sécheresse 72-73

Les problèmes d'eau ont commencé à se poser dès Octobre entraînant un départ massif des troupeaux vers le Sud en Novembre par manque d'eau.

La situation n'est redevenue passable qu'en Juin.

→ 8 mois de période difficile.

.../...

VOIR SITUATION
SCHEMATIQUE PAGE 11

Nioro

- Bien que situé à la même latitude que Nara, Nioro est un secteur plus favorisé. Nioro reçoit ^{100 mm} ~~100 mm~~ d'eau ~~de plus que Nara~~ de plus que Nara

Les problèmes d'eau se posent en Mai et Juin.

~~2~~ 2 mois de période difficile.

- Sécheresse 72 - 73 -

Le desséchement des mares a commencé dans le Nord du Secteur en Octobre entraînant la convergence des troupeaux vers le Sud en Décembre.

La situation n'est redevenue passable qu'en Juin.

~~8~~ 8 mois de période difficile.

II. - CONSEQUENCES DE LA SECHERESSE 1972 - 1973 -

1. - ELEVAGE -

1.1. - Modification de la transhumance -

1.1.1. - Importance de la transhumance -

La première constatation porte sur le nombre de transhumants qui a considérablement augmenté cette année tant maliens que mauritaniens.

Des Peulhs semi-sédentarisés en Mauritanie depuis plus de 20 ans et qui avaient cessé la transhumance ont été aperçu cette année au Mali.

1.1.2. - Date de transhumance -

Les transhumances Nord-Sud ont commencé environ 2 mois plus tôt que d'habitude poussées non par le manque de pâturages mais par le manque d'eau dans le Sahel mauritanien.

Les mouvements de remontée qui ont lieu en juin normalement n'ont commencé qu'en juillet cette année, et nombreux sont ceux qui sont encore au Mali en Août (environs de Mourdiah, Nara).

1.1.3. - Lieu de transhumance (voir schéma) -

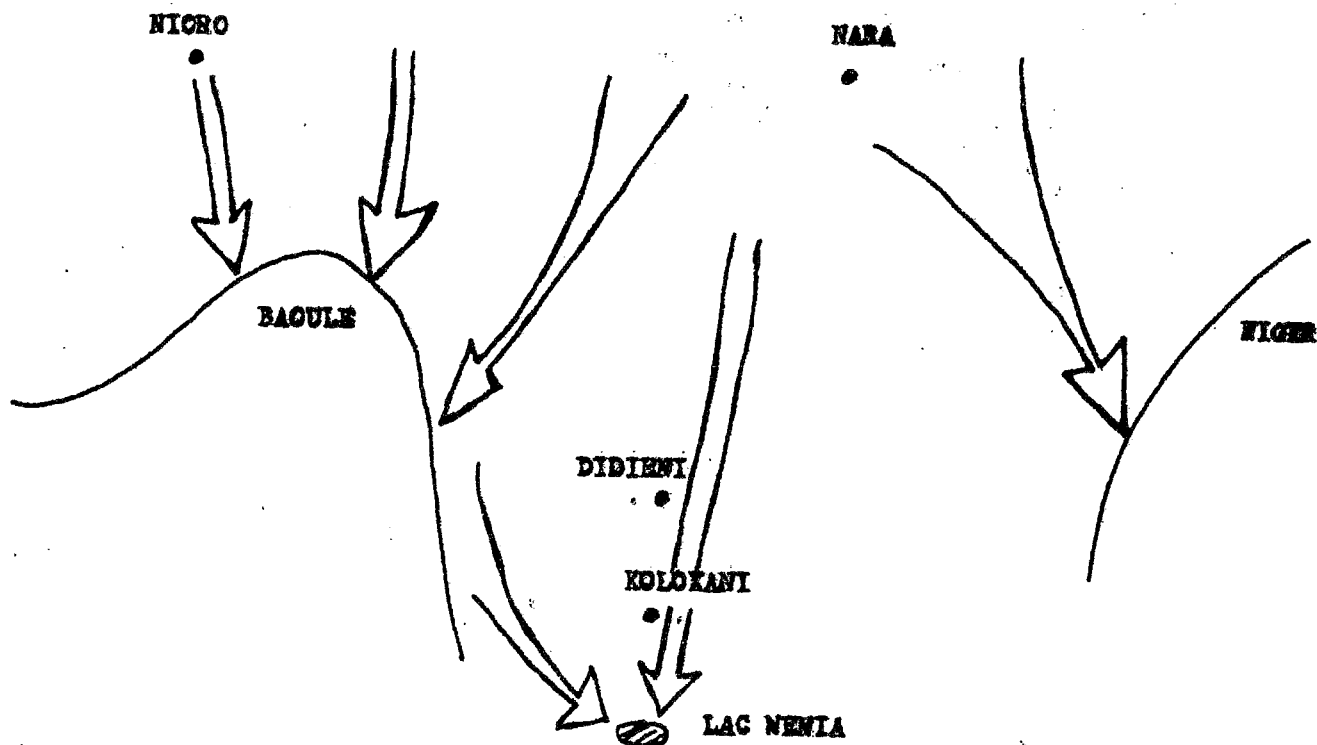
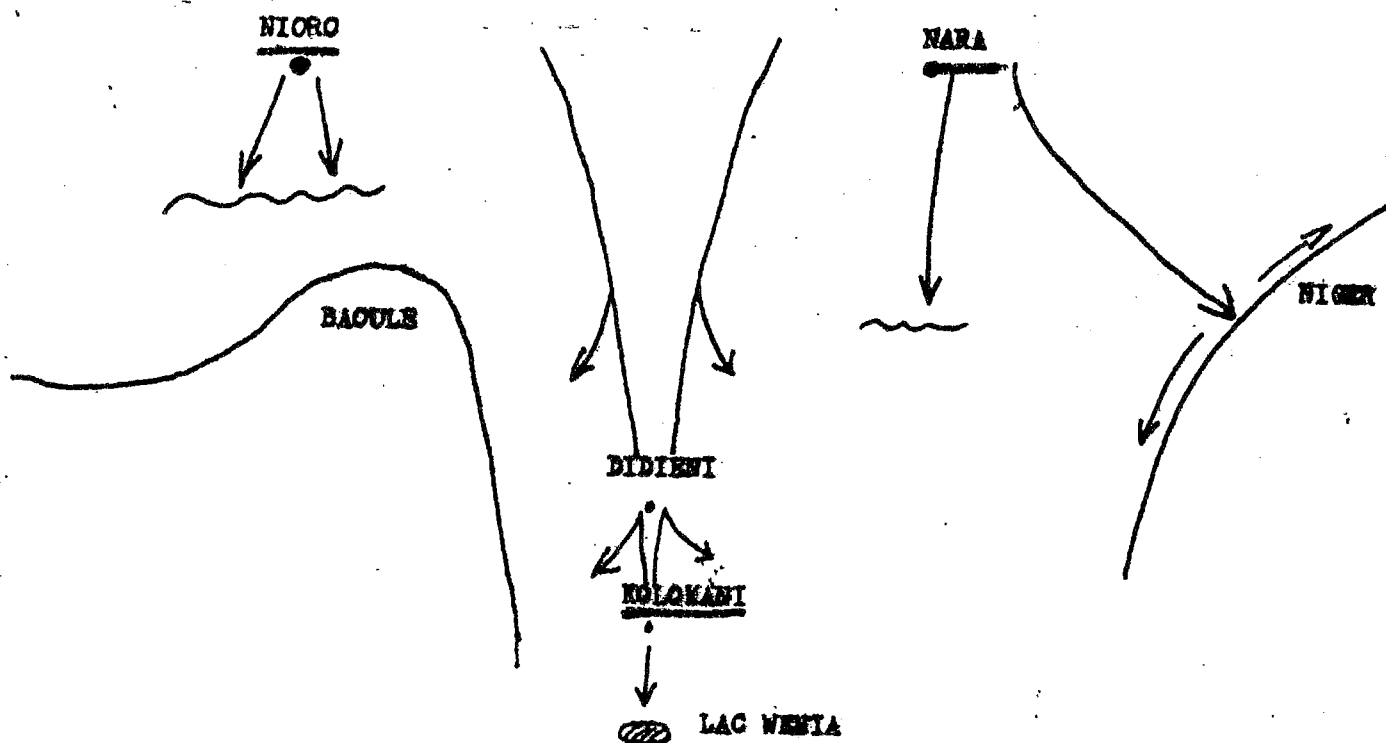
D'une manière générale on peut dire que les transhumances normales Nord-Sud ont été profondément perturbées et ont eu pour but cette année d'atteindre les deux grandes réserves naturelles d'eau : Le Niger et le Baoulé, le Lac Wénia au Sud de Kolokani a été aussi un point important de regroupement.

Exemples :

- Un transhumant de Guirdé (près de Nara) qui allait en principe sur Mourdiah a dévié et a suivi les autres jusqu'à Sokolo (Niger).
- Un transhumant Peulh de Damba (Arrdt Dilly) qui allait au Lac Wénia est descendu encore plus au Sud à Nossombougou.
- Un transhumant de Kolokani est redescendu du Sahel en longeant le Baoulé pour venir au lac Wénia.
- Les transhumants de Nioro qui descendent en général peu sont descendus cette année au Baoulé en grande majorité.

.../...

TRANSUMANCES NORMALES DE SAISON SECHE



1.2. - MORTALITE -

Toutes les catégories de bétail ont été touchées par la misère physiologique :

- Certaines zones du Sahel parfois suffisamment pourvues en pâturages ont dû être abandonnés quand les rares points d'eau subsistants ont eu un débit insuffisant pour l'abreuvement des troupeaux.
- Dans les zones Sud-Sahéliennes et Soudaniennes le problème s'est trouvé inversé. Les réserves naturelles d'eau (Baoulé, Wénia) ont attiré les troupeaux en masse entraînant très vite un surpâturage puis une disparition des pâturages. Dans ces zones le bétail est mort de sous-alimentation.
- ~~de~~ ^{nombreux} indigestions aiguës du rumen et du feuillet dues à l'ingestion d'herbe grossière et à l'insuffisance d'eau ont également été un facteur important de mortalité.
- de plus les bêtes très affaiblies ont opposé moins de résistance aux maladies, augmentant les pertes.
- Les éleveurs du Cercle de Niomo espérant que la situation se maintiendrait ont tardé à descendre ; lorsqu'ils ont dû s'y résoudre, leurs animaux n'en étaient plus capables.

1.3. - CATEGORIES DE BETES LES PLUS TOUCHEES -

- parmi les bovins ce sont les veaux et velles et les vieilles vaches qui ont le plus souffert.

La période de mise-bas en mai-juin se situant au plus fort de la saison sèche ^{celle année} de nombreuses femelles gestantes sont mortes ainsi que celles qui venaient de mettre bas entraînant par le fait même la mort du veau.

- La race Zébu Maure aurait moins bien supporté la sécheresse que la race Zébu Peulh. Mais peut-être ne faut-il y voir qu'une différence de trajet parcouru entre Zébu Maure appartenant à des Maures venant de Mauritanie et Zébu Peulh appartenant à des Peulhs passant l'hiver dans les plaines assez proches de la frontière.
- les ovins semblent avoir plus souffert que les caprins, ceux-ci se suffisant de feuilles d'épineux et ceux-là supportant mal les privations.

.../...

- Les asins d'un naturel très résistant auraient péri en grand nombre mais sans doute faut-il imputer cela aux lourdes taches qu'ils remplissaient en saison sèche comme en hivernage.
- pour les mêmes raisons de nombreux boeufs porteurs des éthnies Peulhes et Haures ont succombé. Les boeufs qui assurent maintenant le transport n'étant plus assez nombreux, doivent faire la navette entre les campements.

1.4. - ESTIMATIONS DES PERTES -

Dans le courant du mois de Juin, les vétérinaires des différents cercles du Mali ont établi des rapports sur l'état du cheptel et les conditions générales dans leurs zones respectives. Les chiffres avancés peuvent servir de base pour un calcul approximatif des pertes enregistrées.

- Cercle de Kolokani

Cheptel : 21.000 bovins en 1972

mortalité : 25 %

5.200 bovins

- Cercle de Nioro

Cheptel : ~~210~~.000 bovins en 1972

- . 90 % du cheptel a transhumé au sud en appliquant à cet effectif les

25 % de mortalité de la zone Sud

47.300 bovins

- . 60 % de mortalité sur le cheptel demeuré dans le cercle

12.600

Total cercle de ~~Nioro~~

59.900 bovins

- Cercle de Nara

Cheptel 225.000 bovins en 1972

mortalité 25 %

56.300 bovins

- Total pour les 3 Cercles

Cheptel : 456.000 bovins en 1972

mortalité

122.400 bovins
122 400

Taux estimé

26 %

.../...

Remarque : Appliquant le taux de mortalité de 25 % au cheptel des cercles de Nioro et de Nara, qui a transhumé vers le Sud, est surement sous-estimer la mortalité car déjà au départ le bétail étant en mauvaise condition, le trajet jusqu'au Baoulé à travers des zones dépourvues d'eau risque d'avoir été très meurtrier.

1. 5. - IMPLICATIONS -

- On peut considérer que les femelles gestantes mortes sont un manque à gagner d'autant.

- Les femelles gestantes qui ont survécu ont avorté dans une proportion plus grande.

- Les vélages de 1973 seront à coup sûr handicapés par les conséquences de la sacheresse. Il est à craindre que les veaux nés ne soient de mauvaise constitution et que des mortalités de jeunes continuent d'être enregistrées.

A titre d'exemple dans le cercle de Nioro les éleveurs évaluent à 30 % la mortalité appliquée à ceux qui sont descendus à temps et à 40 - 50 % pour ceux qui ont tardé à descendre - quant à ceux qui sont restés certains ont perdu 190 têtes sur 200, d'autres la totalité de leur troupeau, d'autres déclarant avoir perdu 58 bêtes en 2 jours sur un troupeau de 150 têtes.

Mais en dehors de ces effets immédiats on peut prévoir des effets à plus long terme. La perte des vaches pendant cette saison 72-73 se fera sentir vers les années 76-77 époque où elles auraient dû mettre bas. De plus pour reconstituer leurs troupeaux, les éleveurs vendront des mâles et conserveront toutes leurs femelles même celles de productivité marginale normalement vendues. Le but étant d'augmenter le croît du troupeau, il ne peut en résulter qu'une baisse de l'offre du bétail. Cette baisse de l'offre face à la demande croissante en viande tant du Mali que des pays côtiers risque d'aggraver la pénurie qui se vit chaque année. Les prix du bétail qui résulteront de cette situation sont difficiles à prévoir et il convient de surveiller ces effets pour pouvoir les maîtriser si cette situation se renouvelait.

.../...

1. 6. - INCIDENCES SUR LA VENTE -

L'éleveur qui vit de son troupeau, c'est à dire du lait et du beurre qu'il consomme et du troc du surplus pour se procurer du mil ou des affaires personnelles, ne se résoud à se séparer d'une bête que quand il est en difficulté où qu'une dépense importante s'impose. Le cas se présente lors des mariages, lorsqu'il faut payer l'impôt, faire la réserve de mil pour la période de soudure, acheter des vêtements et des chaussures.

L'éleveur ne vend pas en prévoyant qu'il aura besoin ou quand il peut tirer plus de profit sur un marché que sur un autre, mais il attend d'être dans le besoin pour vendre.

Les ventes augmentent en fin d'hivernage quand les bêtes sont au mieux de leur forme et quand les besoins semblent être les plus élevés (*étude socio-économique à faire*)

Pour se rendre compte de l'effet de la sécheresse sur les tendances des éleveurs, on peut étudier les mouvements de marchés pour le bétail présenté. En étudiant les trois grands marchés de collecte et de regroupement de la zone (Nara, Nioro, Kolokani) et le marché terminal et d'exportation (Kati), on peut essayer de dégager ces tendances. Pour comparer les mouvements de saisons sèches entre eux, on a pris comme base de calcul le bétail présenté pendant les 5 mois de saison sèche de Février à Juin *et pour les 3 années dont on dispose de chiffres. (*)*

p. 22-23
et p. 17

1.6.1. - Marché des bovins - (voir graphiques)

NIORO

Les transactions ont très nettement augmenté en 73 sur le marché de Nioro par rapport aux années 71 et 72, s'il faut en croire les relevés du marché (*page 17*)

On peut constater que le plus gros du bétail a été présenté en Décembre. Les éleveurs avertis déjà par la venue prématurée de la saison sèche et sachant que les ressources en eau et en fourrage seraient insuffisantes, ont peut-être eu la réaction de vendre alors qu'il était encore temps accentuant ainsi la première tendance qui est de vendre en fin d'hivernage.

* en réalité la comparaison n'aura rien entre saison sèche normale et période de sécheresse mais entre différentes périodes de sécheresse. On ne peut donc tirer de conclusions mais retirer des indications de tendances.

NARA
p. 20-21
et p. 17

Les transactions semblent avoir baissé sur le marché de Nara par rapport à 72. Sur ce marché le plus gros du bétail a été présenté en Avril, dégageant la deuxième tendance qui a été de vendre le bétail qui pouvait encore être vendu eu égard à son état pour éviter une perte sèche.

KOLOKANI
p. 18-19
et p. 17

Les transactions sur le marché de regroupement de Kolokani se sont maintenues à leur niveau habituel. Le plus gros du bétail a été présenté en Mars, suivant la deuxième tendance mais comparativement à l'importance du cheptel présent à cette époque, on peut dire qu'il n'y a pas eu un désir massif de vendre.

KATI
p. 24-25
et p. 17

Les transactions sur le marché terminal de Kati n'ont pas évolué et ont été comme en 73 nettement inférieures à celles de 71.

Le marché de Kati subissant les fluctuations des trois autres marchés quant à son approvisionnement a enregistré les deux tendances.

1.6.2. - Marché de ovins - caprins - (voir graphiques)
p. 17 à 25.

En règle générale, on peut dire que la commercialisation de petits ruminants a nettement augmenté pour un niveau global équilibré entre ovins et caprins, les caprins ayant tendance à ~~supplanter~~ les ovins en fin de période difficile.

Le marché de Kati, contrairement aux autres, continue à enregistrer une très forte baisse dans la commercialisation des ovins et n'a pas subi l'influence des autres marchés car les petits ruminants étaient à cette période destinés à la consommation locale et non à la commercialisation vers les autres marchés.

Remarque : Il faut souligner que les statistiques mensuelles des marchés ne sont qu'une approximation de la réalité. Il arrive, par exemple, que le chiffre des bêtes présentées dans un mois ne représente que les relevés d'une ou deux semaines.

NOMBRE DES ANIMAUX PRESENTES SUR LES
MARCHE EN SAISON SECHE (FEVRIER-MARS-AVRIL-MAI-JUN)

MARCHE	ANNEE	BOVINS	OVINS	CAPRINS
KOLOKANI	1971	2.746	826	1.331
	1972	3.264	888	1.147
	1973	3.332	847	1.307
NARA	1971	2.872	2.874	3.100
	1972 (1)	6.000	2.300	2.000
	1973	4.660	2.620	1.710
NIORO	1971	442	695	737
	1972	1.013	460	943
	1973	1.664	1.154	1.475
KATI	1971	18.000	31.000	26.000
	1972	12.000	14.516	2.592
	1973	13.058	3.919	4.602

Sources : Rapports mensuels des secteurs du Service d'Elevage.

(1) estimations

EFFECTIF BOVIN
PRESENT DANS LE CERCLE

KOLOKANI



J F M A M J J A S O N D | J F M A M J J A S O N D | J F M A M J J A S

1971

1972

1973

BOVINS PRESENTES
SUR LE MARCHE

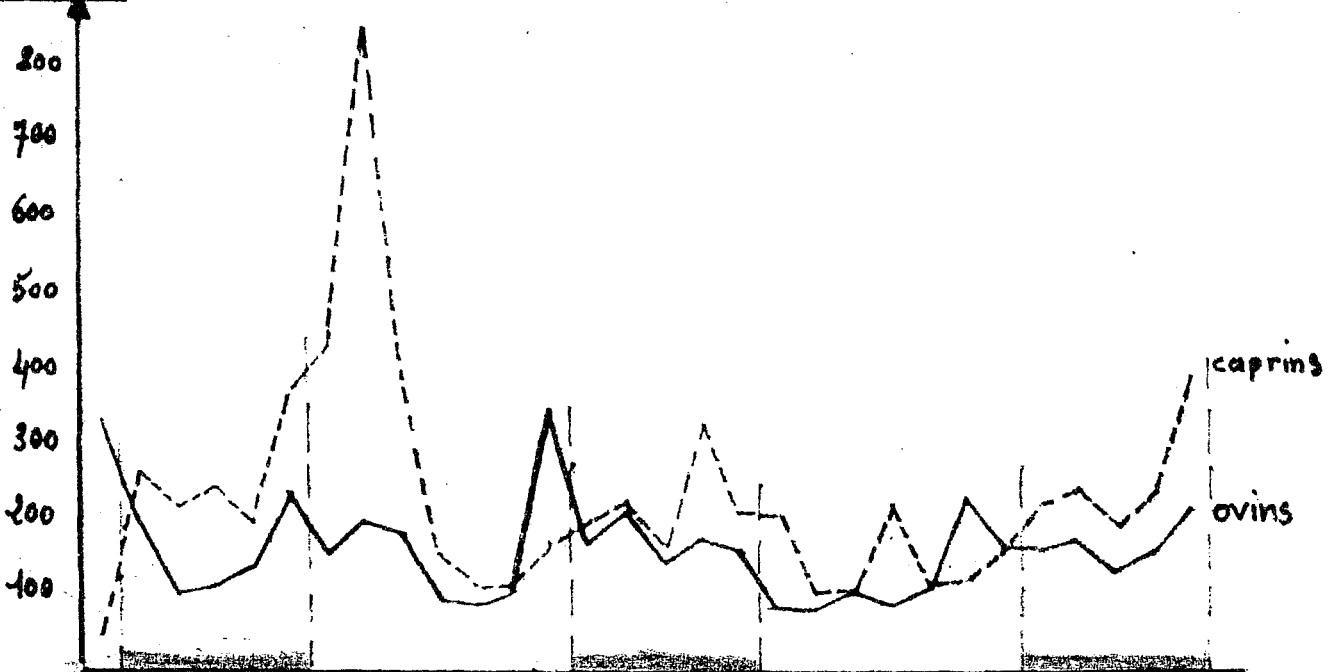


J F M A M J J A S O N D | J F M A M J J A S O N D | J F M A M J

OVINS ET CAPRINS
PRESENTES

SAISON
SECHE

SAISON
SECHE



J F M A M J J A S O N D | J F M A M J J A S O N D | J F M A M J

SAISON
SECHE

SAISON
SECHE

KOLOKANI

NOMBRE DES ANIMAUX PRESENTES SUR LE MARCHE

(Source : rapports mensuels secteur d'Elevage)

	<u>Mois</u>	<u>Bovins</u>	<u>Ovins</u>	<u>Caprins</u>	
	J	684	338	52	
1971	F	520	202	272	SAISON SECHE
	M	367	110	226	
	A	686	122	251	
	M	735	146	206	
	J	438	246	376	
	J	365	158	442	
	A	710	206	854	
	S	697	185	392	
	O	478	98	165	
	N	1261	91	122	
	D	860	112	123	
	TOTAL	7793	2014	3481	
	J	596	357	176	
1972	F	850	175	205	SAISON SECHE
	M	731	221	229	
	A	706	149	169	
	M	648	180	334	
	J	329	163	215	
	J	229	83	211	
	A	192	85	103	
	S	806	106	108	
	O	756	93	228	
	N	667	110	118	
	D	589	233	124	
	TOTAL	7089	1955	2219	
	J	606	167	157	
1973	F	744	162	225	SAISON SECHE
	M	1021	173	247	
	A	786	133	195	
	M	587	158	243	
	J	194	221	397	

NARA

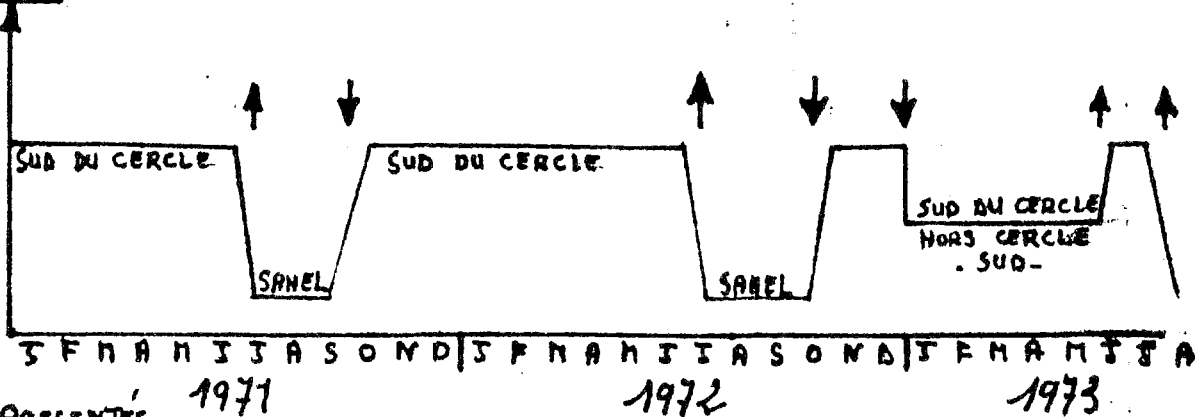
NOMBRE DES ANIMAUX PRESENTES SUR LE MARCHÉ

(Source : rapports mensuels secteur d'Elevage)

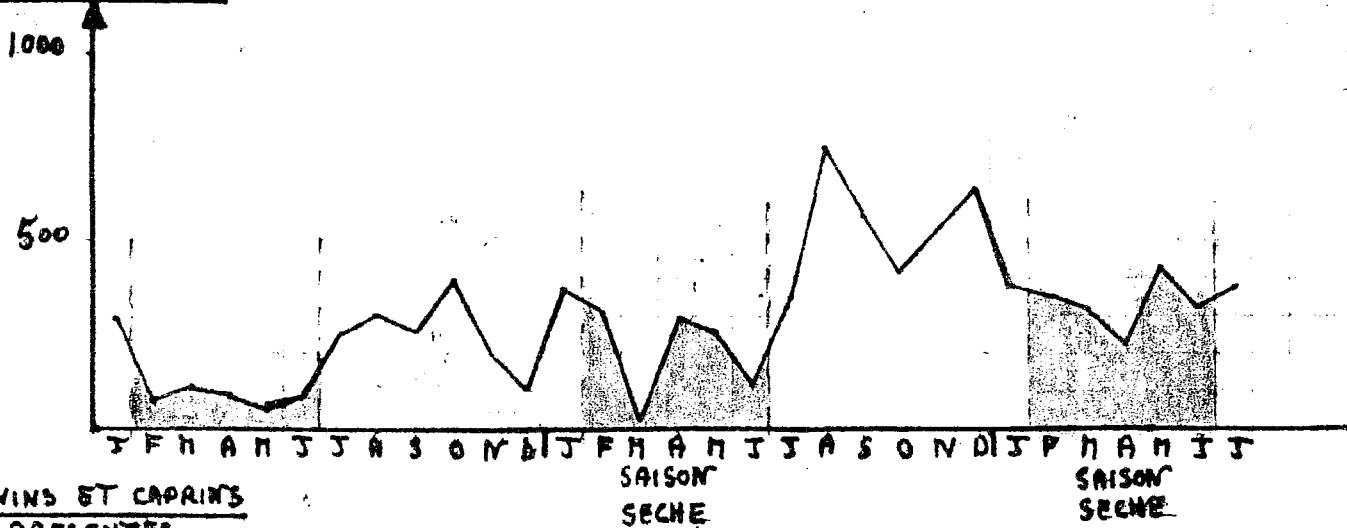
	Mois	Bovins	Ovins	Caprins	
	J	903	1005	818	
1971	F	645	730	840	SAISON SECHE
	M	650	500	600	
	A	515	450	490	
	M	575	580	605	
	J	567	514	583	
	J	551	401	515	
	A	965	767	782	
	S	1552	622	753	
	O	2500	1500	1100	
	N	3800	580	615	
	D	3400	3000	1668	
	TOTAL	16623	9749	9369	
	J	888	1687	669	
1972	F	2148	750	660	SAISON SECHE
	M	1715	519	463	
	A	-	-	-	
	M	-	-	-	
	J	440	70	110	
	J	-	-	-	
	A	-	-	-	
	S	-	-	-	
	O	1130	630	420	
	N	580	580	805	
	D	650	412	200	
	TOTAL	-	-	-	
	J	440	- - - 800 - - -	-	
1973	F	670	680	530	SAISON SECHE
	M	590	540	320	
	A	1400	600	400	
	M	900	440	260	
	J	600	360	200	
	J	508	500	250	

EFFECTIF BOVIN
PRESENT DANS
LE CERCLE.

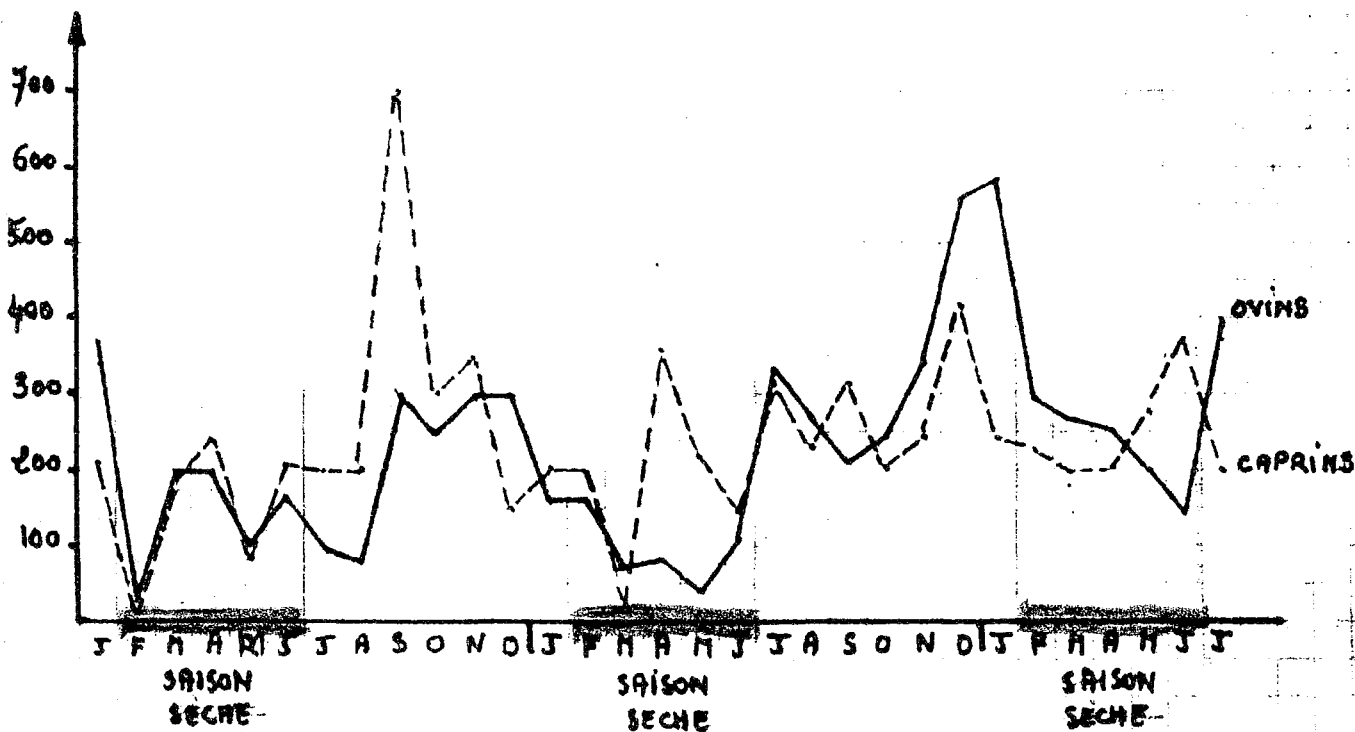
NiORO



BOVINS PRESENTES
SUR LE MARCHÉ



OVINS ET CAPRINS
PRESENTES



NIOBO

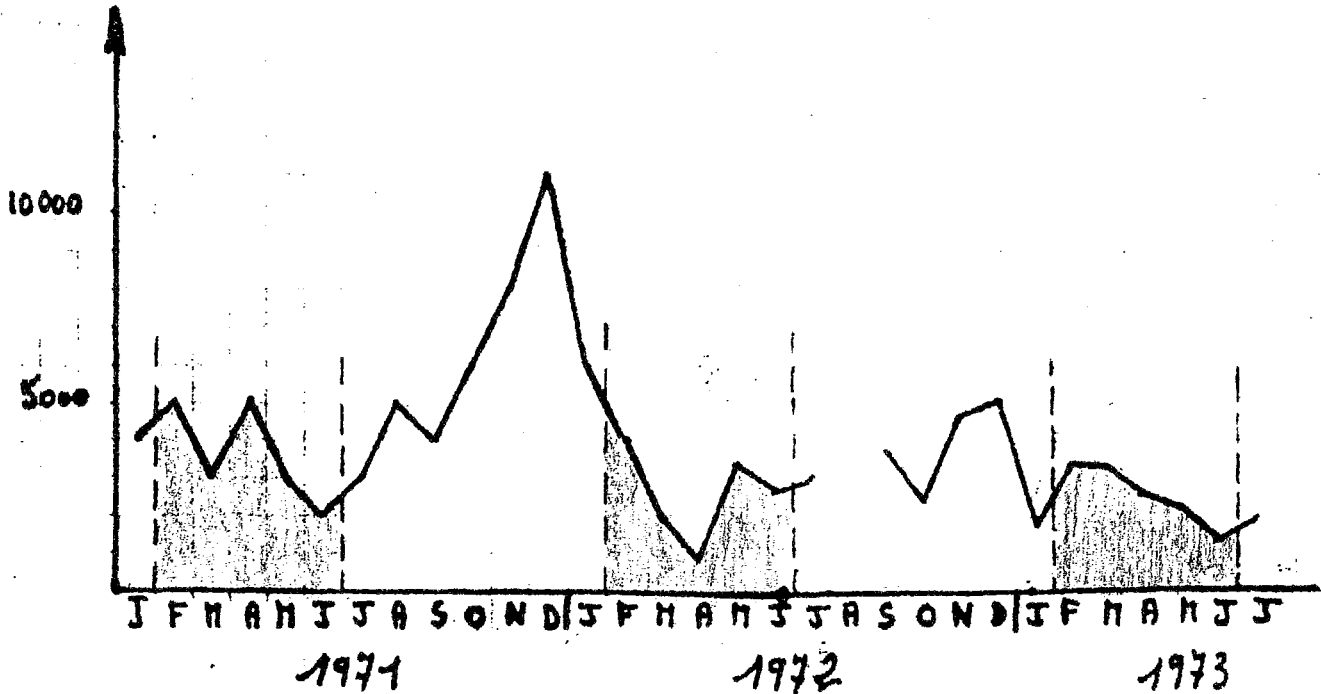
NOMBRE DES ANIMAUX PRESENTES SUR LE MARCHE

(Source : rapports mensuels secteur d'Elevage)

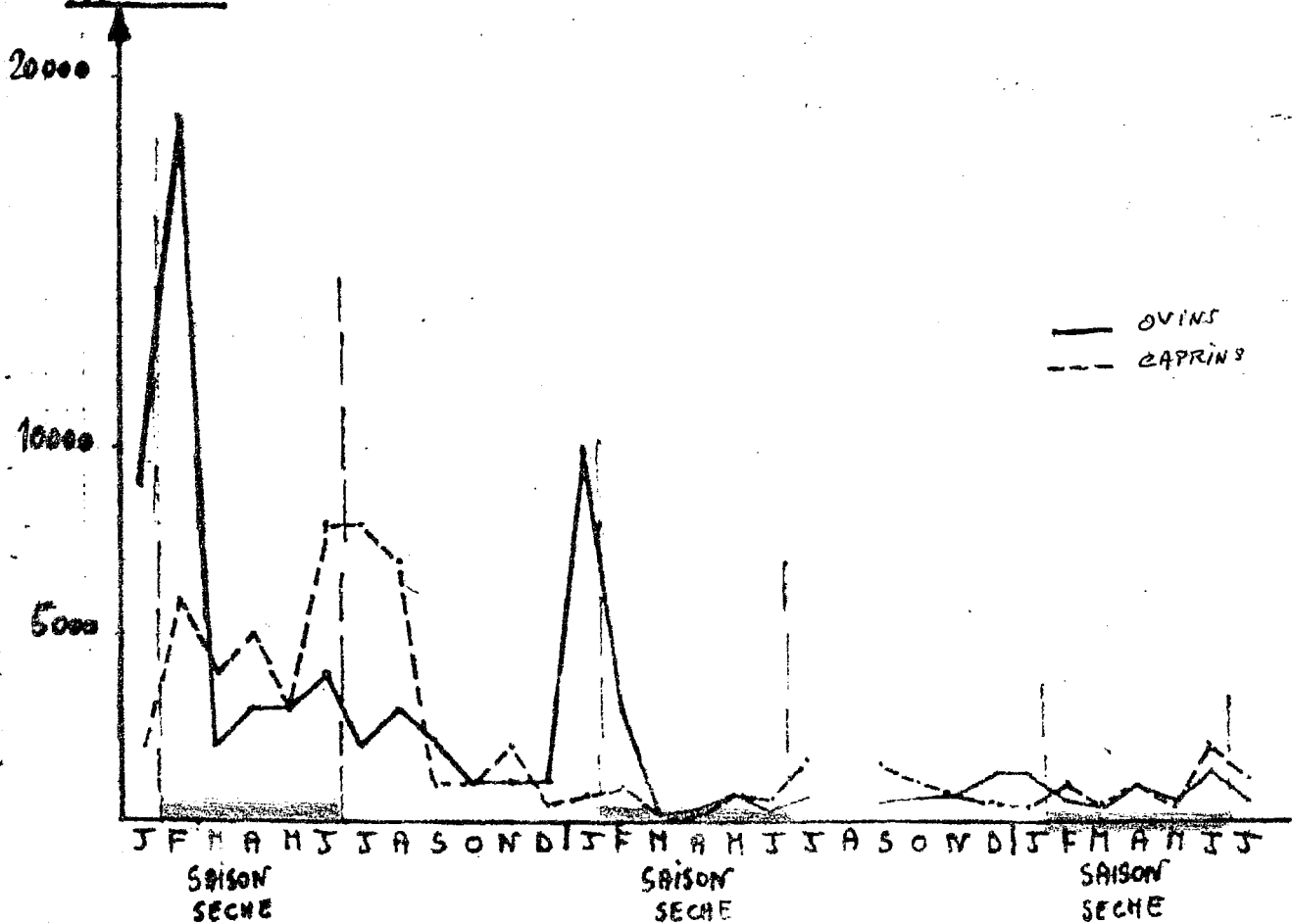
	<u>Mois</u>	<u>Bovins</u>	<u>Ovins</u>	Caprins	
	J	302	370	215	
1971	F	83	25	12	SAISON SECHE
	M	110	200	195	
	A	94	200	240	
	M	65	100	80	
	J	90	170	210	
	J	250	100	200	
	A	301	80	200	
	S	250	300	700	
	O	400	250	300	
	N	200	300	350	
	D	100	300	150	
	TOTAL	2245	2445	2852	
1972	J	373	159	197	SAISON SECHE
	F	303	163	198	
	M	24	69	21	
	A	299	82	360	
	M	273	38	217	
	J	114	108	147	
	J	354	331	314	
	A	752	268	228	
	S	577	207	315	
	O	413	237	203	
	N	520	340	246	
	D	627	564	421	
	TOTAL	4629	2567	2867	
1973	J	378	581	242	SAISON SECHE
	F	362	293	226	
	M	324	267	200	
	A	223	255	205	
	M	430	200	273	
	J	325	139	371	
	J	389	400	200	

KATI

BOVINS PRESENTES
SUR LE MARCHÉ



OVINS ET CAPRINS
PRESENTES



KATI

NOMBRE DES ANIMAUX PRESENTES SUR LE MARCHÉ

(Source : rapports mensuels poste vétérinaire)

	<u>Mois</u>	<u>Bovins</u>	<u>Ovins</u>	<u>Caprins</u>	
	J	4000	9000	2000	
1971	F	5000	19000	6000	SAISON SECHE
	M	3000	2000	4000	
	A	5000	3000	5000	
	M	3000	3000	3000	
	J	2000	4000	8000	
	J	3000	2000	8000	
	A	5000	3000	7000	
	S	4000	2000	1000	
	O	6000	1000	1000	
	N	8000	1000	2000	
	D	11000	1050	500	
	TOTAL	56000	50050	47500	
	J	6000	10000	700	
1972	F	4000	3000	900	SAISON SECHE
	M	2000	100	100	
	A	800	300	200	
	M	3430	773	773	
	J	2757	343	619	
	J	2949	751	1628	
	A	-	-	-	
	S	3859	543	1550	
	O	2472	590	1026	
	N	4686	690	754	
	D	5007	1199	486	
	TOTAL	40000	18800	10000	
	J	1840	1199	371	
1973	F	3476	645	937	SAISON SECHE
	M	3302	321	379	
	A	2629	1088	926	
	M	2133	540	340	
	J	1518	1325	2020	
	J	2036	480	1100	

1. 7 - Incidence sur le niveau des Prix

En période normale, le prix du bétail est fonction de l'offre (en corrélation négative) et de l'état des animaux.

Les belles bêtes nombreuses au retour du Sahel sont moins chères que les belles bêtes peu nombreuses en fin de saison sèche.

En faisant la distinction entre bétail exporté de la zone (surtout des boeufs) et bétail destiné à l'abattage pour la consommation locale (vieilles vaches en premier lieu), la sécheresse a fait varier les prix à l'opposé pour les deux catégories :

- Le bétail de qualité export très rare pendant la sécheresse et très recherché a vu son prix considérablement augmenter.
- Le reste du cheptel constituant la plus grande majorité a vu son prix baisser, directement lié à la qualité médiocre du bétail.

1. 8 - Remarque :

Une période de sécheresse perturbant le cours normal d'un marché, de nombreuses tendances s'opposent et leur résultante donne l'état du marché à une certaine période.

Ainsi on peut remarquer que si des ventes massives ne se sont pas produites c'est que différents facteurs sont intervenus :

- Les marchands ne commercialisent que les bêtes de bonne qualité ;
- En période de sécheresse et de forte mortalité l'éleveur essaye de conserver coûte que coûte le plus grand nombre d'animaux espérant les maintenir jusqu'à l'hivernage, le nombre étant le garant de la continuité de son troupeau.
- Mais, parallèlement et agissant en sens inverse une autre conséquence de la sécheresse a été l'épuisement des réserves en céréales et une augmentation sensible des prix pratiqués pour ces ~~céréales~~. Il en résulte que malgré ses pertes, l'éleveur doit encore vendre plus de bêtes qu'à la normale pour se procurer des céréales pendant cette période de soudure (Mai-Octobre).

.../...

2. - COMMERCIALISATION DU BETAIL A PIED -

2. 1 - Bétail commercialisé

Le bétail acheminé vers les autres marchés ou les grands centres de consommation est en partie acheté directement auprès des éleveurs en brousse et en partie sur le marché. Pour évaluer l'incidence de la sécheresse sur l'importance de ce mouvement, on considère que le nombre des animaux vendus sur les marchés soustrait de celui des animaux abattus par les bouchers locaux peut servir comme une indication globale.

La fraction de bétail vendu sur le marché et qui est acheté par les éleveurs pour augmenter leurs troupeaux est moins importante sauf pour le marché de Nara où les génisses et les taurillons de 2 - 3 ans sont achetés par les éleveurs-cultivateurs de la région de Niono pour l'embouche, la reproduction et les labours.

Les statistiques des différents marchés (rapports mensuels des Secteurs du Service d'Elevage) sont incomplètes, surtout celles concernant la proportion de Vendus par rapport aux Présentés. En portant des pourcentages d'invendus qu'on peut calculer sur un marché et en admettant qu'ils ne varient pas d'une saison sèche à l'autre on ne peut que saisir imparfaitement les transactions et ne leur accorder que la valeur d'approximations.

Les calculs portent sur les 5 mois de saison sèche de Février à Juin et concernant les bovins.

<u>KOLOKANI</u>	1971	2746 Bovins présentés 5 % d'invendus → 2572 Bovins vendus Abattages : 515 Bovins - Différence : <u>2057 Bovins</u>
	1972	3264 Bovins présentés 1 % d'invendus → 3233 Bovins vendus Abattages 356 Bovins - Différence : <u>2877 Bovins</u>
	1973	3332 Bovins présentés ≤ 1 % d'invendus → 3303 Bovins vendus Abattages : 250 Bovins - Différence : <u>3053 Bovins</u>

Ces chiffres tendent à montrer qu'en ce qui concerne l'approvisionnement sur le marché de Kolokani les marchands ont trouvé à commercialiser un nombre suffisant de bêtes et même légèrement supérieur aux autres années.

NARA

1971 2952 Bovins présentés
30 % d'invendus — 2066 Bovins vendus
Abattages : 248 Bovins
- Différence : 1818 Bovins

1972 6000 Bovins présentés
30 % d'invendus — 4200 Bovins vendus
Abattages : 156 Bovins
- Différence : 4044 Bovins

1973 4660 Bovins présentés
30 % d'invendus — 3262 Bovins vendus
Abattages : 419 Bovins
- Différence : 2843 Bovins

La diminution de la commercialisation pendant la période sèche de l'année 1973 par rapport à la même période en 1972 pourrait s'expliquer par le fait que pendant cette sécheresse presque tous les troupeaux ont transhumé vers le Sud.

Les animaux restants étaient, soit des laitières qui ne sont pas commercialisées, soit des animaux de mauvaise qualité marchande.

NIOBO

Ce marché journalier est tout d'abord un marché d'approvisionnement pour les bouchers de Niobo. Le bétail exporté du cercle est acheté en bonne partie directement chez les éleveurs en brousse.

Les statistiques donnent pour les abattages des chiffres supérieurs à ceux des animaux présentés sur le marché.

En temps de pénurie, les animaux de boucheries ne proviennent pas tous du marché. D'autre part, il y a lieu de croire que les relevés du marché sont loin d'être complets.

S'il faut en croire ces statistiques on peut

constater que comparativement aux autres saisons sèches le nombre des bêtes commercialisées sur le marché a nettement augmenté en 1973.

KATI

1971 18000 Bovins présentés
14 % d'invendus — 15480 Bovins vendus
Abattages : 1693 Bovins
- Différences : 13787 Bovins

1972 12900 Bovins présentés
14 % d'invendus — 11094 Bovins vendus
Abattages : 1650 Bovins
- Différences : 9444 Bovins

1973 13058 Bovins présentés
14 % d'invendus — 11230 Bovins vendus
Abattages : 1994
- Différence : 9236 Bovins

Les chiffres de la commercialisation pour 73 restent dans le même ordre de grandeur que ceux de 72.

2.2 - Problèmes de convoyage -

- Pendant la sécheresse le principal problème posé aux marchands a été le problème de l'abreuvement des animaux sur les pistes de commercialisation. La majorité des puits et des mares ayant tari, l'abreuvement devait se faire au puits en payant par exemple entre Nara et Kati une somme de 25 à 50 FM par bovin et de 10 à 15 FM par ovine-caprine. Les dépenses de convoyage augmentent donc légèrement.

- D'autre part, les durées d'acheminement des troupeaux des différents marchés jusqu'à Kati sont souvent longues :

Nara - Kati	12 à 19 jours (≈ 350 km)
Nioro - Kati	20 jours
Didiéni - Kati	9 jours
Kolokani - Kati	5 à 6 jours

Pour les parcours les plus longs et dans des conditions difficiles les pertes de poids peuvent être non négligeables. Les animaux n'étant pesés ni au départ ni à l'arrivée, on ne peut

.../...

qu'estimer que les pertes de poids sont loin d'être négligeables. Pour la période de sécheresse la vente forcée, ainsi que la mortalité en cours de route sont fréquemment mentionnées par les marchands.

3. - COMMERCIALISATION DE LA VIANDE -

3.1 - Abattages -

D'une manière générale, les abattages de bovins diminuent pendant la saison sèche par rapport aux abattages en hivernage. Mais la comparaison entre les abattages de bovins et d'ovins-caprins montre qu'ils sont en corrélation négative, les ovins-caprins jouant le rôle de volant régulateur de la quantité de viande à fournir à la consommation (voir graphiques). 31 à 38

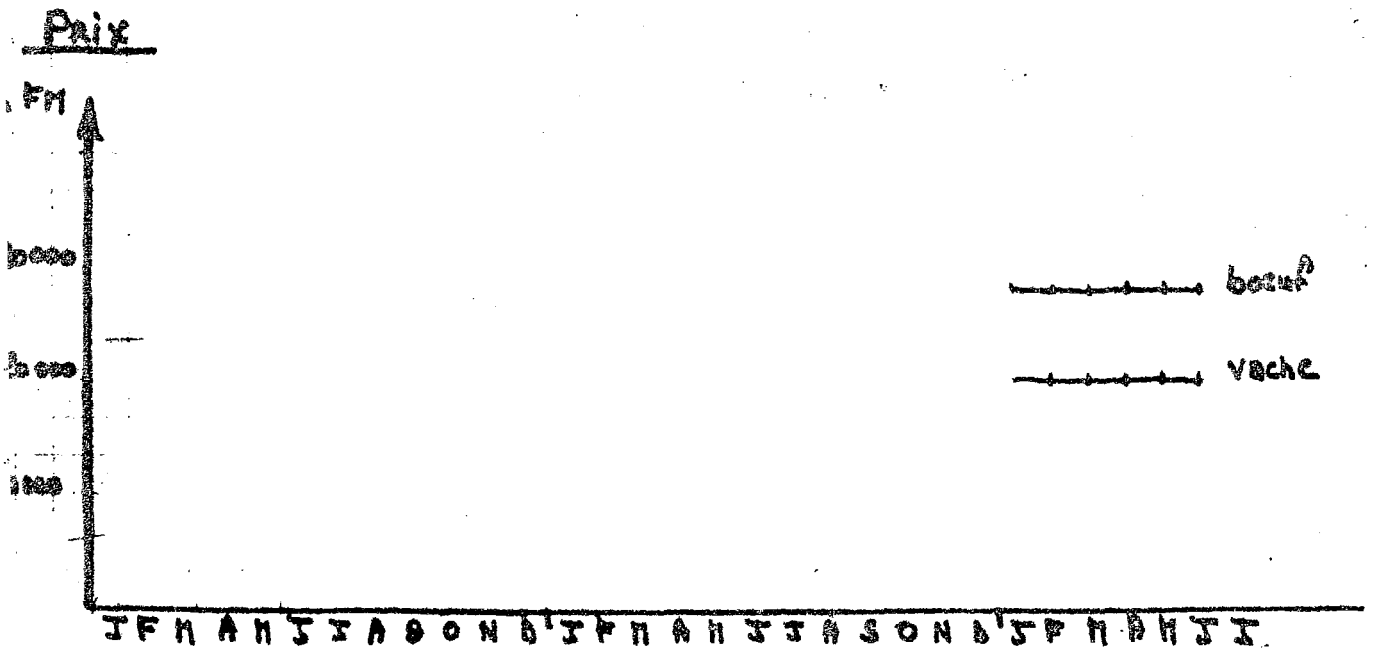
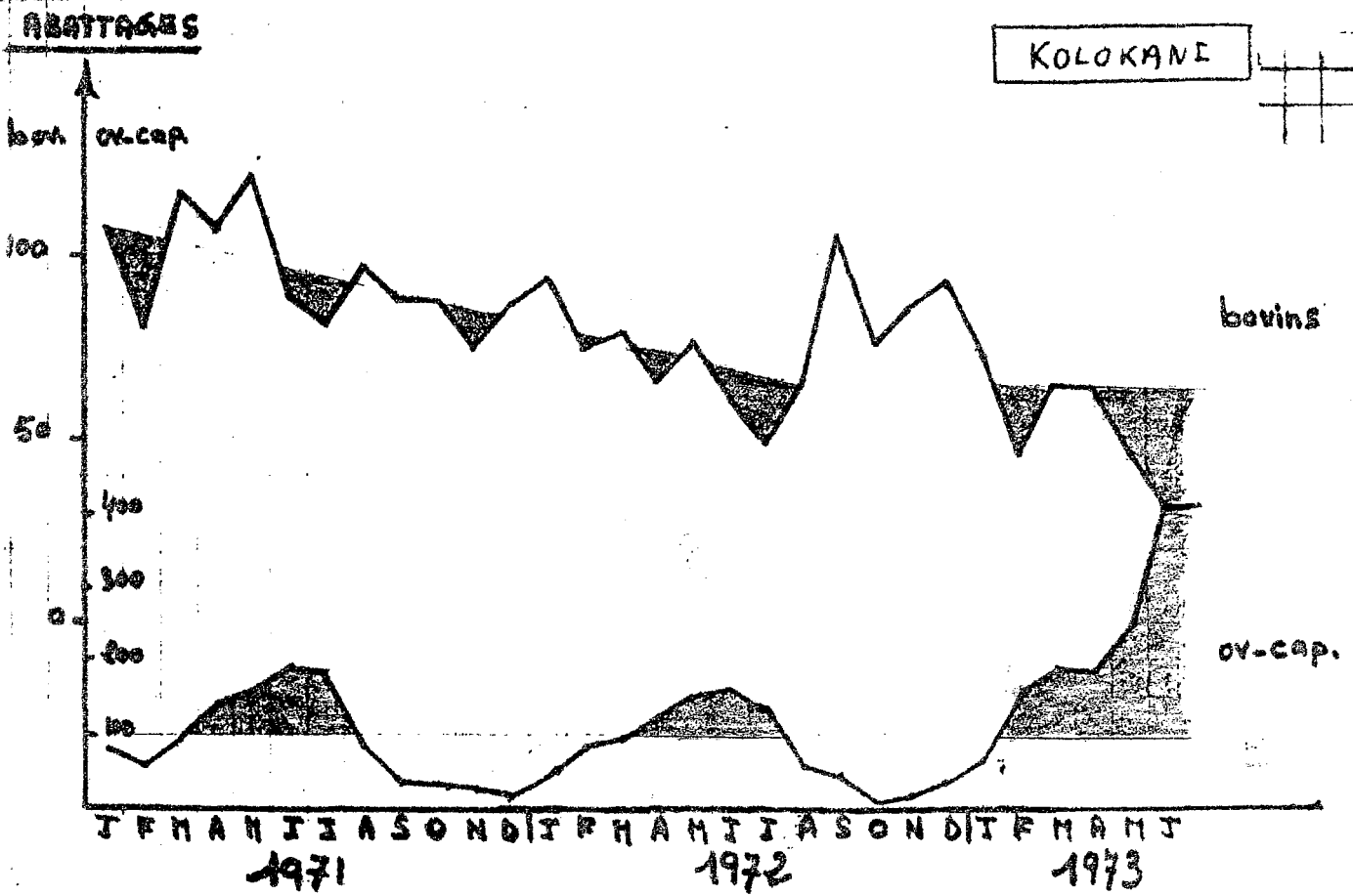
En comparant les périodes de saison sèche entre elles, il apparaît que l'ensemble des abattages bovins de l'année 73 pour les villes de Kolokani, Nara*, Nioro et Kati, a été légèrement supérieur à celui de 72 et a retrouvé le niveau de 71.

4074 en 71 - 3440 en 72 - 4013 en 73

Les abattages des ovins-caprins ont augmenté par rapport à 71 et 72 pour l'ensemble du secteur :

5154 en 71 - 5561 en 72 - 6073 en 73

* La courbe des abattages des bovins à Nara enregistre une forte croissance en période sèche 73 à la fois par rapport aux autres villes mais aussi par rapport aux années 71 et 72. Les abattages de la période de sécheresse 73 sont le triple de ceux de 72 et le double de ceux de 71. - L'explication est très claire et nous a été fournie par toute la population de Nara : quand les réserves de céréales furent épuisées, que l'achat de céréales à l'extérieur n'était pas possible, la population entière de la ville de Nara s'est reportée sur l'unique ressource encore ~~utilisable~~ disponible : l'élevage. Les 000/000 habitants de Nara ont évité l'exode et ont survécu en augmentant fortement leur consommation de viande -



KOLOKANI

NOMBRE DES ABATTAGES CONTROLES

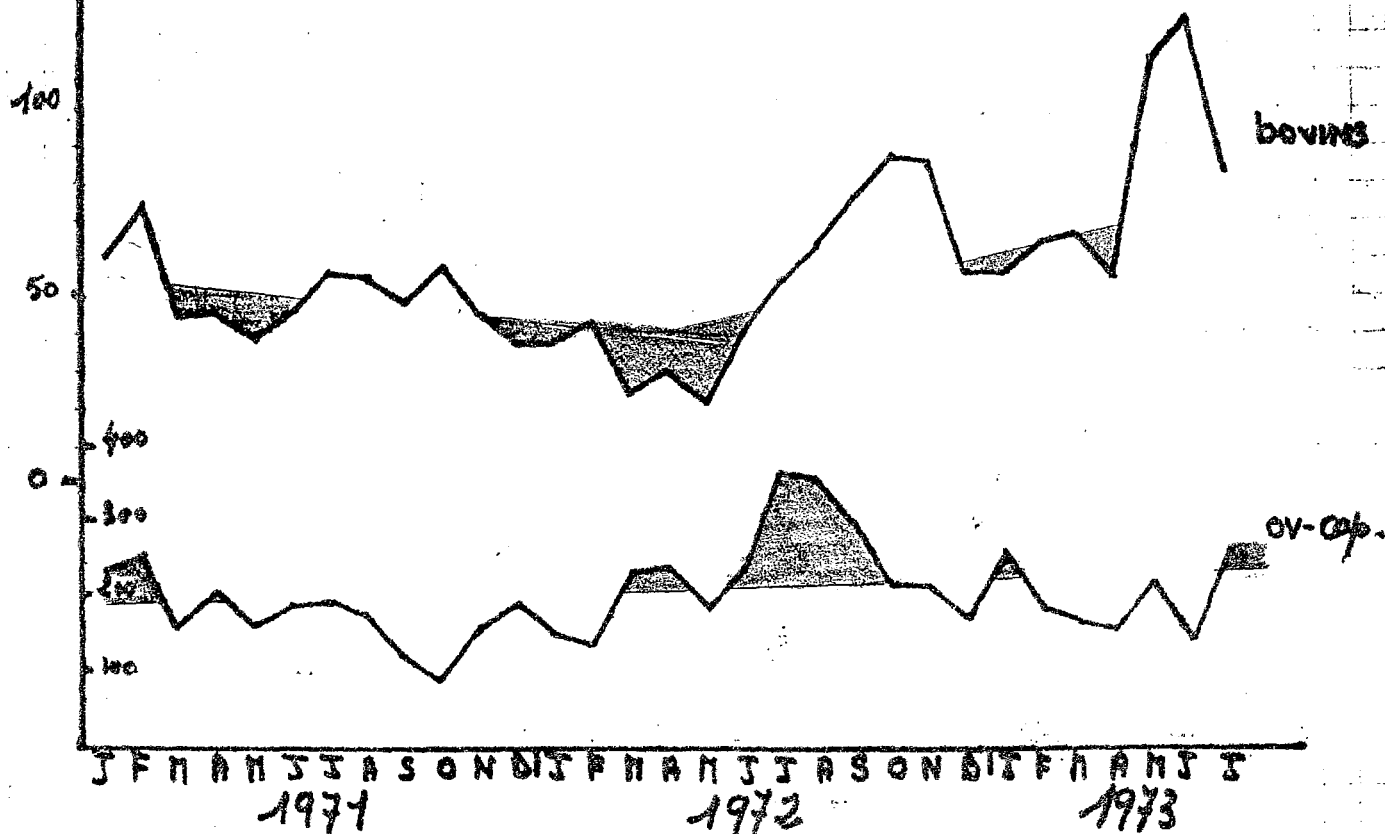
(Source : rapports mensuels secteur d'Elevage)

	<u>Mois</u>	<u>Bovins</u>	<u>Ovins</u>	<u>Caprins</u>	<u>Ovins+Caprins</u>	
	J	107	10	61	71	
1971	F	80	5	50	55	SAISON SECHE
	M	118	2	85	87	
	A	106	12	130	142	
	M	122	4	154	158	
	J	89	12	171	183	
	J	81	10	167	177	
	A	98	4	79	83	
	S	89	4	34	38	
	O	88	-	35	35	
	N	74	2	28	30	
	D	98	5	19	24	
	TOTAL	1142	70	1013	1083	
	J	93	9	38	47	
1972	F	74	10	72	82	SAISON SECHE
	M	80	8	86	94	
	A	64	10	116	126	
	M	77	18	132	150	
	J	61	34	128	162	
	J	48	15	119	134	
	A	67	2	54	56	
	S	106	2	43	45	
	O	75	-	11	11	
	N	83	-	20	20	
	D	92	-	37	37	
	TOTAL	920	108	856	958	
	J	72	7	65	72	
1973	F	45	23	132	155	SAISON SECHE
	M	64	28	161	189	
	A	63	20	151	171	
	M	47	19	229	248	
	J	31	35	367	402	

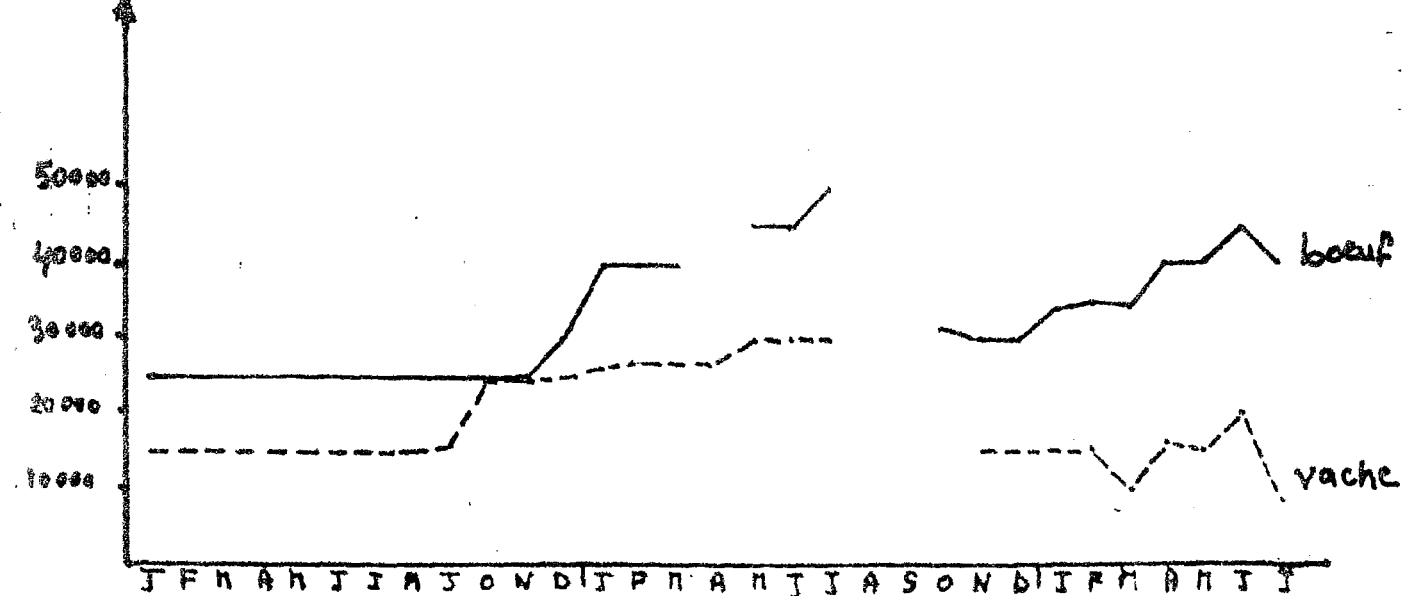
ABATTAGES

NARA

bov. A ov-cap



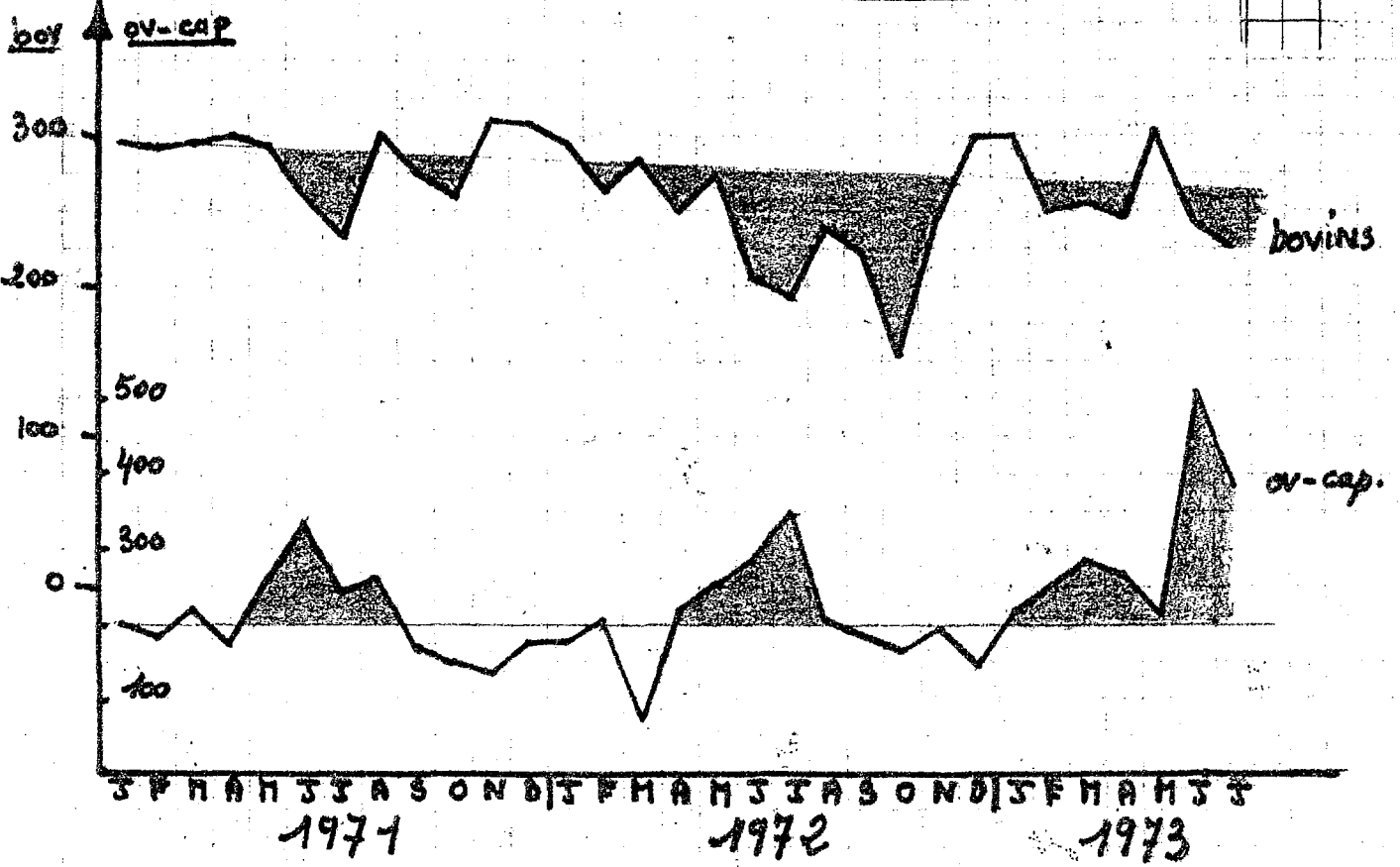
Prix
en F.n.



-35-

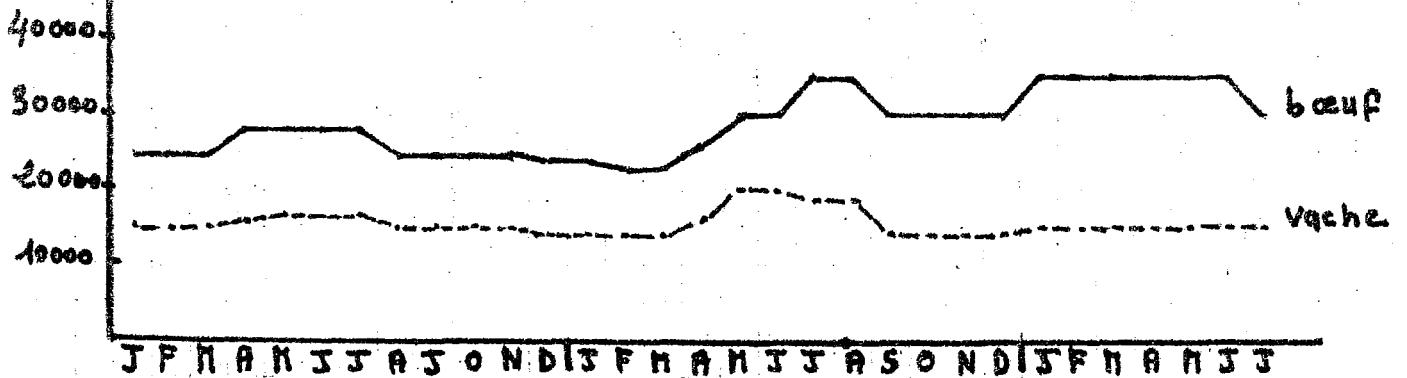
NIORO

ABATTAGES



PRIX

in R.M.A

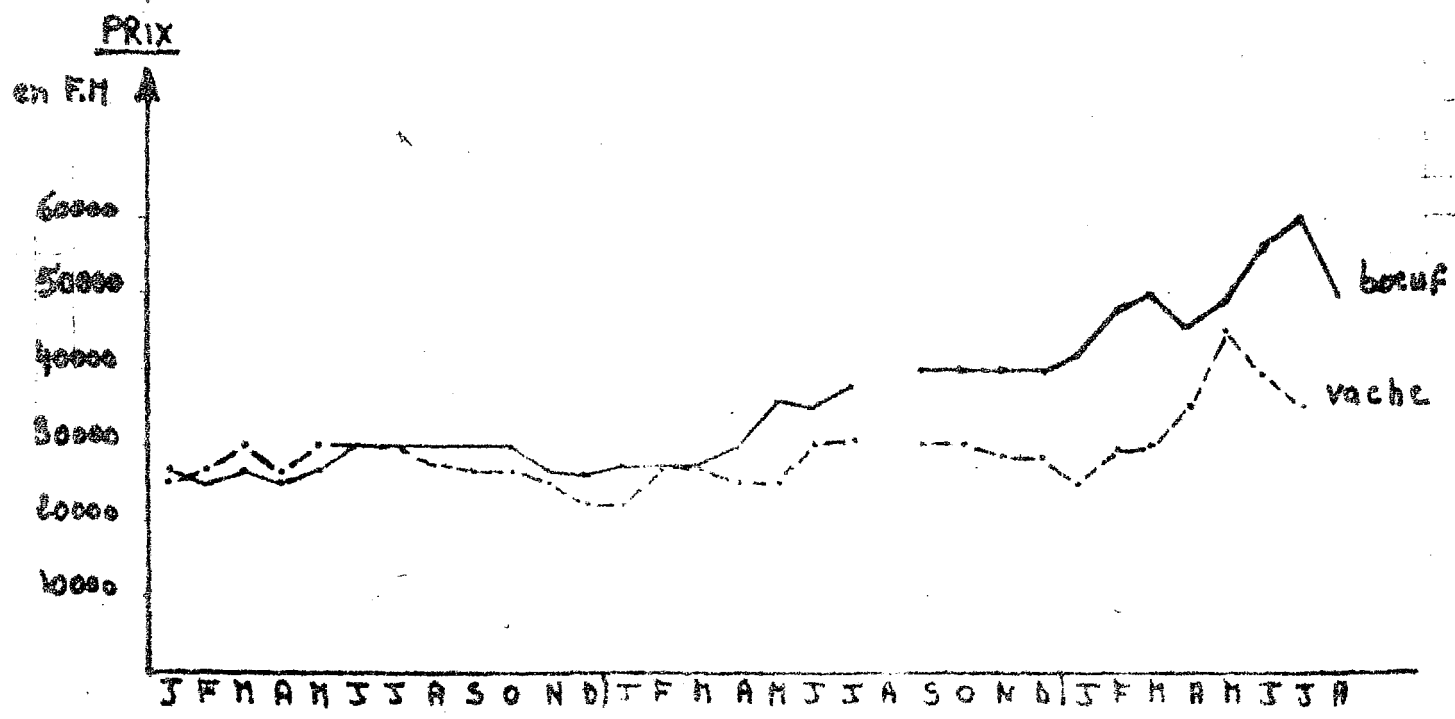
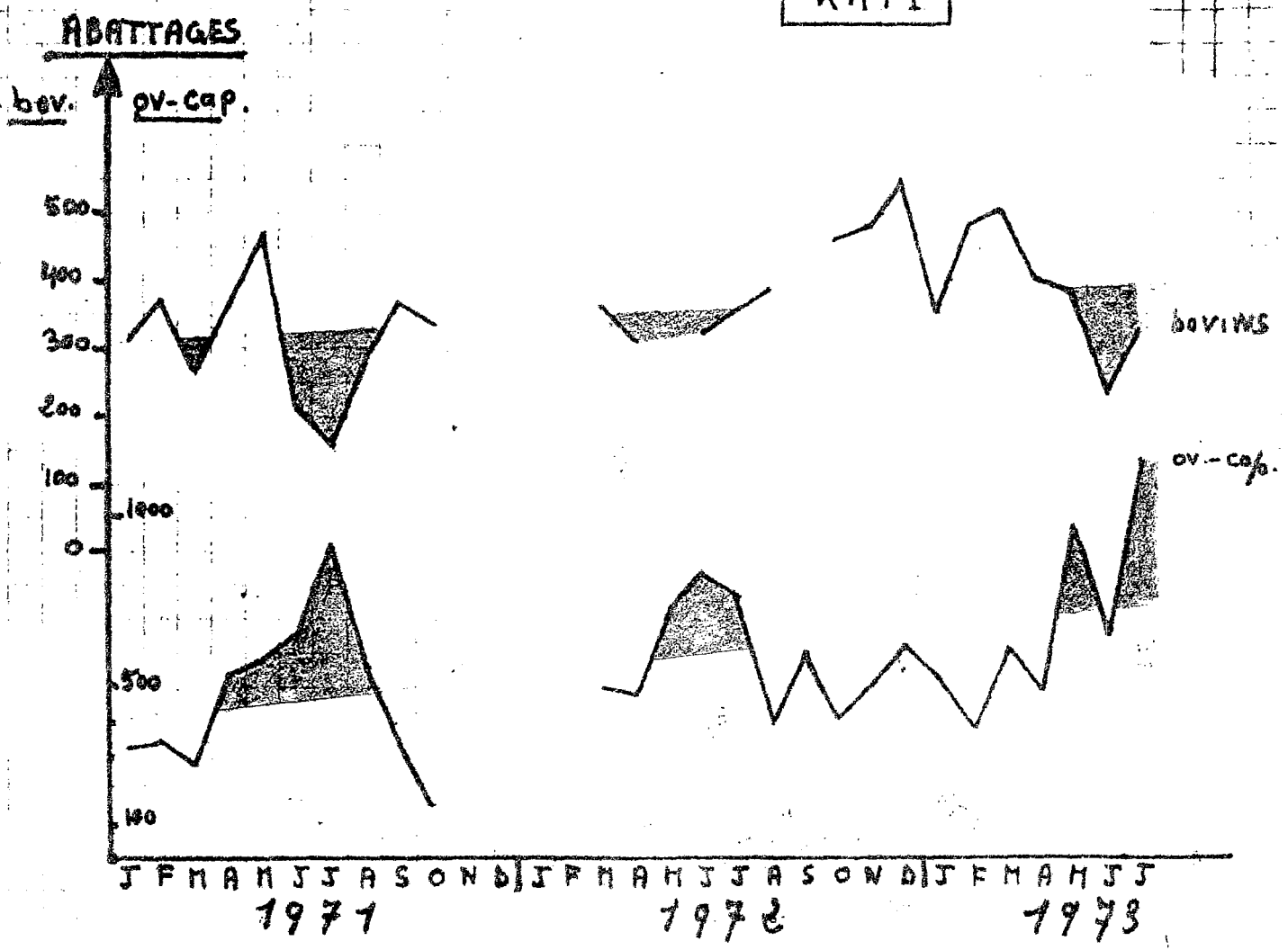


NOMBRE DES ABATTAGES CONTROLES

(Source : rapports mensuels secteurs d'élevage)

<u>Mois</u>	<u>Bovins</u>	<u>Ovins</u>	<u>Caprins</u>	<u>Ovins+Caprins</u>	
J	299	53	149	202	
F	282	45	133	178	
M	293	76	142	218	
A	300	38	136	174	saison
M	282	59	203	262	sèche
J	261	49	289	338	
J	230	66	180	246	
A	301	61	195	256	
S	275	19	152	171	
O	259	39	110	149	
N	314	26	106	132	
D	311	34	143	177	
TOTAL	3.407	565	1.938	2.503	
J	292	41	137	178	
F	267	29	175	204	
M	286	44	27	71	
A	249	40	180	220	saison
M	277	38	217	255	sèche
J	205	68	225	293	
J	188	139	211	350	
A	239	45	161	206	
S	220	45	142	187	
O	177	74	92	166	
N	276	75	121	196	
D	301	24	122	146	
TOTAL	2.937	662	1.810	2.472	
J	300	101	110	211	
F	249	120	130	250	
M	280	82	196	278	saison
A	272	98	166	264	sèche
M	309	96	207	311	
J	240	139	371	510	
J	226	187	192	379	

KATI



3. 2 - Problèmes posés par la Sécheresse -

Les bouchers disposant en général de peu d'argent et achetant à crédit abattent surtout du bétail d'un poids carcasse assez faible pour pouvoir tout écouler dans la même journée, et d'un prix peu élevé. Le fait d'un prix officiel unitaire à la consommation dans les centres étudiés, ainsi que son niveau peu élevé amène les bouchers à acheter les animaux les moins chers par Kg carcasse. Le choix se porte donc sur la vache de réforme et avant la loi interdisant l'abattage des jeunes de moins de 5 ans sur le taurillon qui composaient l'essentiel de leur commerce.

Pendant la sécheresse même si les prix du bétail qu'ils achètent, ont baissé, la qualité et le poids des carcasses ont aussi très nettement baissé. La qualité diminuant la vente devient plus difficile forçant parfois les bouchers à vendre à perte (selon les bouchers de Nara la perte peut aller de 1500 à 2500 FM/Bov et de 500 à 1000 FM/Ov-Cap).

De plus si en bonne saison les bouchers peuvent vendre tous les os, en période difficile la viande diminuant sur les carcasses, les bouchers de Nara ont déclaré qu'ils sont obligés de diminuer la proposition d'os, accentuant le déficit.

La vente de viande bovine devenant trop aléatoire les bouchers préfèrent abattre des ovins-caprins plus faciles à commercialiser.

Les apprentis qui sont payés en nature, vendent les abats (la tête, une partie de l'encolure, une partie des viscères, une partie de l'estomac et les pattes) en retirant plus de bénéfice en saison sèche, la ménagère ayant tendance à délaisser la viande de boucherie de moins bonne qualité pour acheter les abats. Leur rémunération atteint 350 FM/Ovin-Caprin et 1000 FM/Bovin en saison sèche et un chiffre moins important en hivernage.

.../...

4. - Etat des Pâturages -

La sécheresse accentue et accélère la détérioration des pâturages :

- Le manque d'eau force le bétail à quitter de bons pâturages pour se concentrer autour de points d'eau. Il en résulte un surpâturage qui d'année en année modifie la flore au détriment des espèces fourragères.
- Pendant les périodes sèches, les feux de brousse ravagent chaque année de vastes étendues propices aux pâturages. Les sanctions encourues par ceux qui provoqueraient ces feux n'ont pas écarté ce danger qu'il soit voulu ou accidentel.
- Cette année surtout l'ébranchage des épineux a atteint des proportions désastreuses dans le sahel. Les amendes, pouvant aller jusqu'à 20.000 FM pour l'ébranchage, sont inefficaces en période de sécheresse face à la nécessité devant laquelle se trouve l'éleveur; de plus, de si vastes régions ^{sont} incontrôlables.

III. - AMELIORATIONS HYDRAULIQUES

Au Sahel tous les problèmes sont liés à la présence ou l'absence d'eau : le surpâturage dans certaines régions, la sous-exploitation dans d'autres, les difficultés rencontrées par les éleveurs au cours de leurs transhumances, celles des marchands de bétail dans l'acheminement de leurs convois et le ravitaillement des populations.

Les mares qui emmagasinent l'eau de surface et qui sont l'abreuvoir naturel des troupeaux tarissent les premières en Février en saison sèche normale, en Novembre cette année.

Les éleveurs creusent alors des puisards qui tarissent bientôt. L'abreuvement se fait alors au puits sans moyen d'exhaure convenable et avec un débit insuffisant.

Lorsque les puits tarissent les troupeaux abandonnent les pâturages et la population est contrainte à se ravitailler dans les villages environnants qui ont encore de l'eau ou à payer une eau rationnée (300 FM le fût à Nara.)

.../...

Les solutions à porter à ces problèmes en entraînent d'autres : la distinction entre hydraulique rurale et hydraulique pastorale est mal saisie par les utilisateurs et les cultivateurs s'installent vite autour des points d'eau interdisant l'accès des animaux.

Si le creusement d'un puits par fonçage est relativement aisé, la multiplication de ces puits peut entraîner l'abaissement de la nappe phréatique aboutissant comme à Nara au tarissement de tous ces puits.

Toute la région à l'Ouest de Nara étant située sur des schistes cambriens en couches très épaisses (plus de 242 m à Nara même) ces schistes étant anhydres, des études poussées menées par des hydrogéologues doivent précéder toute tentative de creusement afin de déterminer les endroits faillés aquifères.

De plus une analyse bromatologique doit suivre immédiatement l'ouverture d'un puits ou d'un forage pour déceler les eaux toxiques. A Nara par exemple, les analyses révèlent de fortes proportions de cuivre à action foudroyante sur les petits ruminants (un cas de 20 ovins morts autour d'un puits) et de fortes proportions de nitrites toxiques pour les grands ruminants.

Le surcreusement des mares nécessite des sondages préalables pour déterminer la nature du sous-sol et à quel niveau s'arrête la couche imperméable.

Certains puits ne nécessitent qu'un curetage pour augmenter leur débit, d'autres un surcreusement.

Les dépenses occasionnées par les creusements de puits s'élevant à 200.000 FM/ml (~~celles~~ des forages étant moindres) interdisent les initiatives hasardeuses et font appel à des actions d'ensembles ~~concertées~~ liant les Autorités, les Services de l'Hydraulique et les organismes de financement.

.../...

KOLOKANI

Dans le cadre des aménagements hydrauliques, l'inspecteur vétérinaire, chef du Secteur du Service d'Elevage avance les propositions suivantes. Elles concernent à la fois les éleveurs transhumants, les sédentaires et les marchands de bétail sur leurs pistes de commercialisation.

- 4 mares à surcrouser situées à la fois sur les pistes de transhumance et sur les pistes commerciales :

- Fadié
- Korokobougou
- Koumi
- Wolodo

Pour les trois premières mares, il s'agit des pâturages sous-utilisés quand les mares sont sèches.

- 1 lac à aménager

- Lac Wénia

- 17 puits à creuser

- 1) Toulikoro, point important pour les transhumants qui montent au Sahel et pour ceux qui restent dans les alentours (bien que Bassala possède un centre de vaccination, un puits à Toulikoro serait mieux indiqué)

- 2) Tiekourala, lieu de passage des transhumants et bons pâturages sous-utilisés.

- 3) Kassombougou, dernière étape des animaux de commerce avant d'arriver à Didiéni (20-25 Km = 1 jour de marché).

- 4) Bandiougoula, point de transhumance et lieu de passage des transhumants se rendant au Sahel

- 5) Torodofolo, sur piste à bétail, possédant de bons pâturages aux alentours.

- 6) Gouélédo, sur piste des petits transhumants NE-SO, bons pâturages aux alentours.

- 7) Touroukoloni, lieu de transhumance

- 8) Sébékoro, lieu de transhumance.

.../...

- 9) Sikoroni, lieu de transhumance
- 10) Télélalji, " " "
- 11) Diadjirila, marché à bétail de Kolokani
- 12) Tienbougot, lieu de transhumance (au choix avec le surcreusement de la mare de Fadde voisine)
- 13) Tieribougou, sur piste à bétail et lieu de passage des transhumants.
- 14) Négabougou, bons pâturages inexploités, lieux de passage des transhumants se rendant au Sahel
- 15) Passa, Piste à bétail, lieu de transhumance et route le saison sèche des animaux de commerce de Niore.
- 16) Marakala, lieu de transhumance
- 17) Nossombougou, tous les animaux de commerce de Niore et de Nara passent par ce lieu.

Nara De par la nature schisteuse de son sous-sol la région de Nara est pauvre en eau. L'Est de Nara par contre situé non plus sur de schistes mais sur le continental intercalaire aquifère. est riche en possibilités.

Toutes la région Sud et Ouest est déficitaire et nécessite des études préalables.

Sur les pistes commerciales en direction de Mourdiah vers Kati au moins 3 puits sont nécessaires. Le chef du Secteur de l'Hydraulique avance 3 lieux où il y a les meilleures possibilités de réussir :

- 1 Tyérelé (≈ 30 m débit estimé 1 m³/h)
- 2 Palal Maondo
- 3 Mourdiah

Kaloumba est dépourvu d'eau et un forage effectué à une profondeur de plus de 200 m n'a pas donné de résultats.

.../...

Les recherches à Goumpou ont abouti à une eau saumâtre entraînant la condamnation du puits.

Entre Falou et Akor s'étend la Vallée du Serpent, large de plus de 50 Km et longue de 200 Km, sans eau et sans villages, les pâturages y sont pourtant abondants, mais les transhumants ne font que traverser cette vallée qu'ils redoutent. Sur la piste de commercialisation qui traverse la vallée, les troupeaux font une marche forcée de deux jours entre Nara et Madina en ne buvant qu'une seule fois. Sur cette piste les marchands souhaiteraient trois puits :

- 1 - ~~Kaloumba~~ (déjà étudié, pas de possibilités semble-t-il)
- 2 - Mourdiah la zone étant ~~faillée~~ le Service de l'Hydraulique estime qu'un puits de 30 m de profondeur donnerait un débit d'environ 4 m³/h.
- 3 - Madina : des études sont à entreprendre,

Pour le puits de Shantankoro, il ne reste qu'à surcreuser et descendre les buses pour obtenir un bon débit.

DILLY Le puits existant est permanent et la mare qui tarissait en mars vient d'être surcreusée; on peut en attendre une amélioration quant aux possibilités d'abreuvement en saison sèche.

NIORO Les études ~~faites~~ par le Service de l'Hydraulique et de l'Energie montrent qu'il y a de bonnes possibilités dans l'arrondissement de :

- Trougoumbé
- ~~Bema~~
- Gogui (partie Nord)
- Djangounté

La politique suivie par le Service de l'Hydraulique dans ce secteur est celle du surcreusement des puits ~~existants~~.

Kolonina qui est un point difficile sur la piste commerciale partant de Niore nécessite des études préalables avant le début des travaux.

CONCLUSION

Une sécheresse ne frappe pas seulement une région, un peuple ou une richesse naturelle, elle entraîne la misère pour tous. Rien ne demeure intact et son action dévastatrice va bien au-delà d'un lieu précis et d'une date précise.

La misère, elle est dans l'éleveur de GAO qui avait deux "bâtons" et qui, maintenant, est seul devant le NIGER.

Elle est dans celui qui, le matin, relève une à une ses bêtes pour les voir tomber au soir.

Elle est dans l'éleveur de NIORO du SAHEL qui s'est cru devenu sédentaire sans qu'on lui en donne la vraie possibilité en eau, en pâturages, en tout ce qu'il est nécessaire d'avoir sur place pour ne pas être obligé de le chercher ailleurs.

Il a payé cher cette année ce manque de respect à la transhumance de règle au SAHEL.

Elle est dans le prix du mil qui augmente démesurément quand les greniers se vident.

Moins sensible directement, mais toujours présente, elle est dans la pénurie saisonnière de viande à BAMAKO, plus encore dans une disponibilité trop limitée face à une demande toujours plus gourmande des pays côtiers.

Elle peut même se chiffrer en perte de bétail ou en diminution du nombre de kilos de viande consommée par tête d'habitant, ce qui est plus grave.

Elle est dans tout potentiel inexploité et le bétail en est un.

.../...

~~X~~

⑦ A l'inverse, cette année à cause de la sécheresse, les éleveurs sont descendus en masse et même ceux qui n'étaient installés en Mauritanie depuis 20 ans et qui n'étaient jamais revenus au Mali en transhumance. Mais ce fait est occasionnel et les transhumances vers le Nord ont déjà repris pour la saison 73-74. Toutefois il faut noter que de nombreux éleveurs ayant tout perdu sont se sédentariser dans le Sud par la force des choses mais il est probable que leur but sera de reconstituer un troupeau le plus vite possible et de reprendre le cours normal des transhumances avec cette évolution de s'écarter de plus en plus des régions soudanaises. De plus, les éleveurs qui sont sédentarisés dans cette zone (Kolokani, Diourbel) envoient leurs troupeaux en transhumance dans le Sahel.

Rien ne semble donc freiner la transhumance, bien au contraire

Une grande partie du SAHEL, soumise à une pluviosité trop réduite, est inutilisable pour l'agriculture, mais pas pour autant inexploitable.

Le zébu est merveilleusement adapté aux conditions écologiques du milieu et l'éleveur est un passionné puisqu'il consacre sa vie à son troupeau.

Ce sont deux facteurs positifs essentiels dans la mise en valeur du SAHEL.

Sédentariser les éleveurs dans le sud riche en eau, en pâturages et en sous-produits de récolte, peut sembler, à première vue, la solution au problème de l'élevage ; mais en définitive, cette solution est vouée à l'échec. La preuve en est donnée d'ores et déjà par les éleveurs eux-mêmes qui quittent le sud où ils demeureraient normalement, pour remonter vers le Nord installer leurs camps de base et continuer les transhumances. (X) →

En effet, l'augmentation sensible des surfaces mises en culture dans le sud réduit d'autant les aires de parcours et de pâturages des troupeaux et l'éleveur supporte mal ces restrictions qui ne cadrent pas avec ses besoins et son sens de la liberté.

La question n'est donc plus au niveau théorique de savoir s'il faut aider les éleveurs à se sédentariser ou faciliter leurs transhumances ; ils donnent eux-mêmes la réponse aux problèmes qui leur sont posés. Apporter à leurs problèmes d'autres solutions qui iraient à l'encontre de leurs désirs, serait se condamner à l'échec, donc à l'inefficacité.

Non seulement la transhumance répond aux besoins et aux désirs des éleveurs, mais c'est aussi le seul moyen d'exploiter cette immense zone, riche de sa seule herbe et de ses terres salées, mais qui peut être le véritable support de l'élevage, si, en lui donnant de l'eau on lui permet d'exprimer toutes ses potentialités.

Résoudre ce problème, c'est libérer l'élevage de nombreuses contraintes ; c'est ouvrir à l'exploitation de vastes zones qui attendent, en soulager d'autres menacées d'un grave surpâturage, assurer une alimentation et un abreuvement pour tous. Ainsi peut-on espérer un équilibre et une complémentarité entre les différentes régions sur la base d'une production désormais stable dans un milieu soumis au minimum aux aléas climatiques.

Cette sécheresse est un signal d'alarme qui rappelle quelles sont les conditions existantes dans le SAHEL, souligne avec âpreté les facteurs limitants que sont l'eau et la capacité de charge des pâturages et un sévère avertissement quant à l'avenir. Un cheptel amputé et affaibli ne supporterait sans doute pas une deuxième sécheresse.

.../...

La dure saison 1973 était prévisible depuis septembre 1972, compte tenu des précipitations et de leur répartition.

~~Pour cette année 73/74, le verdict ne sera rendu qu'en fin octobre.~~ Si l'on compare 73 à 72 pour la période du début de l'hivernage jusqu'au 12 Août pour NIORO par exemple, cette année est déjà déficitaire de 98 mm., par rapport à 1972, année de sécheresse (178 mm en 1973 contre 280 mm en 1972).

Les villes de NARA (180 mm en 1973 contre 261 mm en 1972 jusqu'au 13.8.) et de DILLY (181 mm en 1973 contre 230 mm en 1972 jusqu'au 14.8.) suivent la même tendance. Si les mois de septembre et d'octobre ne viennent pas combler ce déficit par des pluies abondantes et prolongées, une nouvelle sécheresse risque de frapper la zone sahalienne.

Pour parer à cette éventualité, la constitution de stocks de grains dans les endroits isolés, la demande de financement pour les prospections de forages et la mise en cours des travaux la plus vite possible, ne semble pas une utopie mais une sage précaution et ne ferait que répondre à un désir pressant formulé par les agents d'élevage dans leurs rapports mensuels. C'est ainsi que vient comme un leitmotiv cette constatation : "aucun travail d'hydraulique n'est en cours dans notre secteur".

La sécheresse a changé le cours de la vie de nombreux éleveurs par la force des choses ; ces éleveurs qui font la vie du MALI et dont le fruit de leur commerce fait le bien-être de tous, du marchand de bétail au boucher, de la ménagère de BAMAKO à celle d'ABOIJAN.

Les produits de l'élevage entrent pour moitié dans le commerce extérieur total du MALI (11,2 milliards de F.M. sur 24,2 milliards de F.M. en 1970) et constituent la principale source de devises pour le pays.

Il convient que l'éleveur ne supporte pas seul le poids de cette sécheresse mais que toutes les forces vives mobilisables, tant nationales qu'internationales, se joignent pour conquérir avec lui des conditions d'exploitation stables, garanties de toute croissanceordonnée.

Certes la tâche à entreprendre est énorme et les difficultés nombreuses, mais, au regard de ce qui vient de se passer et en tenant compte des perspectives commerciales futures, on peut se demander si le SAHEL peut et doit encore rester livré à lui-même.

* A cet effet, le futur centre de DILLY pourrait servir de lieu de stockage et de relais d'intervention dans la zone Sahélienne pour des actions nationales ou internationales d'urgence.